

L'ANTISÉMITISME ET LE RACISME auxiliaires de l'« armée européenne »

VOIR PAGES 2 ET 3

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME POUR LA PAIX

N° 131 (235) FEVRIER 1954

30 FRANCS

Raisons de lutter de s'unir et de vaincre

DANS la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, s'unissent au jourd'hui des forces grandissantes et chaque jour leurs efforts vont croissant, qu'aident au développement de la nation toute entière contre la résurrection du militarisme allemand, pour l'indépendance française et la paix.

Pour tous nos militants et amis, pour tous les antiracistes, le présent numéro de

PAR **Charles PALANT**
Secrétaire Général du M.R.A.P.

« Droit et Liberté » sera une source renouvelée d'arguments basés sur des faits et qui établissent d'incontestable façon comment le racisme et l'antisémitisme sont déjà les auxiliaires de cette Europe allemande qu'appellent de leurs vœux les revanchards nazis.

Ce recours au racisme et à l'antisémitisme au moment où la défaite des partisans acharnés du réarmement des nazis apparaît comme la réalité possible et prochaine implique pour tous les antiracistes une reconsidération de leur devoir immédiat : s'unir toujours plus et porter à un niveau supérieur la lutte contre la renaissance du nazisme.

Cela est tellement évident, que chaque jour se multiplient les manifestations où fraternisent dans l'action commune les hommes demeurés fidèles à leur propre passé de combattants antiracistes.

Ces premiers jours de février nous remémorant comment il y a vingt ans la République fut sauvée grâce à l'union des forces populaires et démocratiques. L'enjeu n'est pas moindre aujourd'hui. Et de cela les antiracistes aident des milliers de braves gens à se convaincre plus encore afin de renouveler la grande victoire du peuple de 1934.

UNE nouvelle et douloureuse raison de redoubler de vigilance vient d'être donnée à tous les antiracistes. La mort tragique de Manny Bloch, l'admirable défenseur des Rosenberg, nous a frappés de stupeur. Il ne faut pas que la disparition du tuteur de Michael et Robby Rosenberg ouvre la voie aux mesures odieuses dont sont menacés les orphelins d'Ethel et de Julius. L'opinion publique demeure leur dernier comité de tutelle et d'elle seule dépend maintenant leur sauvegarde.

La mort de Manny Bloch, dans les circonstances singulières où elle est intervenue, force le rapprochement dans l'esprit de tous les honnêtes gens avec les graves menaces dont il avait été

(Suite en page 5)

La Conférence Internationale des Juristes — Vienne 4-7 janvier — a affirmé la nécessité de **DEFENDRE les LIBERTÉS HUMAINES**

LES 4, 5, 6 et 7 janvier derniers s'est tenue à Vienne (Autriche) la « Conférence Internationale des Juristes pour la défense des libertés démocratiques ». L'importance de cette réunion ne saurait être trop soulignée.

A ses organisateurs, qui l'ont activement préparée au cours de l'an dernier dans la plupart des pays du monde, notamment en Amérique du Sud et au Canada, en U.R.S.S. et en Grande-Bretagne, en Inde et en Chine, en Pologne, en Italie, en Belgique et en France, il est apparu que la liberté de l'homme subsistait de nos jours des assauts répétés et qu'en même temps, l'attachement aux principes de liberté était assez puissant, dans tous les milieux juridiques, pour résister à ces assauts.

DANS la pratique législative, judiciaire, administrative de multiples pays, s'accuse une tendance à la discrimination dans la jouissance des libertés publiques ; des atteintes plus ou moins avouées sont portées à la sûreté de la personne ; le racisme, qu'on pouvait croire banni à tout jamais, apparaît sous

PAR **Léon LYON-CAEN**
Premier président honoraire de la Cour de Cassation
Président du M.R.A.P.

bitraire et permettre la fraude à la loi ou le détournement de pouvoir.

Devant ces faits, une impérieuse obligation s'impose aux juristes, soucieux du respect du droit, quels que soient leurs opinions et le régime auquel ils sont attachés : réaffirmer le principe de l'égalité des citoyens devant la loi ; défendre l'intégrité de la personne humaine, les droits de l'homme en face des

abus du pouvoir ; rappeler au respect de la légalité et des règles constitutionnelles. Ainsi est née l'idée de cette Conférence.

Deux ordres de problèmes étaient placés à son programme :

1° — En premier lieu, ceux afférents à l'exercice des libertés publiques et des droits constitutionnels. A cet égard figurent au centre du débat : 1° les tendances à la discrimination — discrimination parmi les citoyens en raison de leurs opinions, de leur religion et de leur race, — discrimination entre les peuples ; — 2° l'étude de la situation présente des institutions représentatives, spécialement de la déformation du régime parlementaire ; — 3° l'étude du droit syndical, devenu en France liberté constitutionnelle fondamentale, mais contesté ou foulé aux pieds dans maints pays.

2° — Une seconde partie de l'ordre du jour concernait les problèmes relatifs à la sûreté de la personne, aux garanties légales et judiciaires de cette sûreté, à l'indépendance des juges et aux droits de la défense, à la lutte contre l'arbitraire policier et administratif sous toutes ses formes.

300 délégués de 31 pays

PREs de 300 délégués (magistrats, professeurs, avocats), représentant les juristes de 31 pays, ont répondu à l'appel du Comité d'Initiative. L'Amérique du Nord n'était pas représentée, les juristes des U.S.A., qui avaient signé cet appel, n'ayant pas obtenu de visa de leur gouvernement pour participer au Congrès.

L'organisation matérielle, grâce au zèle des juristes autrichiens (Suite en page 5)

CE QUE NOUS ATTENDONS DE LA CONFÉRENCE DE BERLIN par le Dr B. GINSBOURG
Membre du Bureau National du M.R.A.P.



Entre deux séances à la conférence des Quatre. On distingue MM. Molotov et Eden.

LA voici enfin commencée, cette conférence des Quatre Grands que l'espérance populaire réclamait depuis si longtemps. Les temps paraissent favorables à une négociation.

D'une part, les Soviétiques — suffisamment armés et équipés — veulent améliorer le bien-être personnel de l'ouvrier et du paysan, ce qui ne peut se réaliser que dans la paix ; et d'autre part les Américains du Nord commencent à s'effrayer des perspectives de destruction de bombes atomiques qui ne seraient pas lancées par leurs aviateurs.

Il est évident que la Conférence de Berlin ne résoudra pas d'un seul coup tous les problè-

mes qui nous angoissent et ne supprimera pas tous les facteurs de guerre. Mais le lieu même du siège de ces négociations permet tout au moins l'espoir que sera réglée la question primordiale pour nous Français, celle du réarmement de l'Allemagne.

DEUX thèses sont en présence. Celle d'abord qui vise à empêcher que la division de l'Allemagne ne provoque une nouvelle guerre. On se rappelle les désastres engendrés par les découpages fantaisistes des diplomates, le couloir de Dantzig. Irrésistiblement, des hommes d'une même nation, de même culture, imbus des mêmes tradi-

(Suite en page 4)

Même au cinéma, le Bal des Quat' z'Arts ne saurait être INTERDIT AUX NOIRS

LA firme américaine « Cinerama », ayant à tourner une séquence de film sur le « Bal des Quat' z'Arts », s'en vint un jour à la Cité Universitaire de Paris, chercher couleur locale et figurants.

Après une démarche infructueuse auprès du recteur, c'est le Centre Culturel International (C.C.I.), que ces messieurs d'Hollywood chargèrent du recrutement parmi les étudiants.

Une note fut affichée dans tous les pavillons. De nombreux

22 janvier, tous les inscrits sont convoqués, tous... sauf ceux qui ont la peau colorée.

Le C.C.I. interrogé déclare : « La firme américaine ne veut pas de figuration nègre ».

On imagine l'émotion à la Cité : le boulevard Jourdan n'est pas à Chicago, et ces procédés-là, chez nous, ça ne prend pas. Le « Bal des Quat' z'Arts » interdit aux noirs ? La Cité tou-

(Suite en page 6)

Après la mort tragique de **Manny BLOCH**
PROTEGEONS LES PETITS MICHAEL ET ROBBY!

MICHAEL ET ROBBY!



Emmanuel Bloch et les petits Michael et Robby, sortant de Sing-Sing après une visite aux Rosenberg.

Un appel du Comité National pour la Réhabilitation des Rosenberg

Le Comité National pour la réhabilitation des Rosenberg fait appel à tous les Français qui, dans une unanimité sans précédent, avaient uni leurs efforts pour tenter de sauver la vie d'Ethel et de Julius Rosenberg.

La mort de leur défenseur, M. Emmanuel Bloch, prive les deux petits orphelins, Michael et Robby, non seulement de leur tuteur, mais de l'affection irremplaçable de celui à qui leurs parents les avaient confiés avant de mourir.

L'opinion a été informée des brimades dont les enfants ont été victimes depuis leur renvoi de l'école de Tom's River, motivées par le prétexte que leurs parents ou tuteur n'étaient pas domiciliés dans l'arrondissement de l'école.

Il résulte d'un ensemble d'informations provenant d'Amérique que tout sera mis en œuvre par les persévérants de la mémoire des Rosenberg, pour tenter de faire élever les enfants dans la haine de leurs parents.

Il était question, avant la disparition de M. Bloch, de lui faire la tutelle en invalidant le testament des Rosenberg, pour confier les enfants à l'Assistance Publique de New-York.

Cette dernière menace devient maintenant plus pressante. Or, il existe aux Etats-Unis des dispositions légales prévoyant le mode normal de nomination d'un tuteur.

Aucune personne de cœur n'admettrait que des mesures d'exception fussent prises contre les orphelins Rosenberg.

Depuis plusieurs semaines, M. Emmanuel Bloch avait confié les enfants à un écrivain américain qui a joué un grand rôle dans la défense des Rosenberg aux Etats-Unis, et à sa femme.

C'est à eux que doit revenir la garde des enfants, personne n'admettrait qu'elle leur soit enlevée.

Seule, une puissante protestation de l'opinion publique peut faire échec à ce nouveau forfait.

Le Comité se fixe comme tâche urgente d'alerter l'opinion publique et de la tenir informée des événements. Il demande à la presse française, qui a protesté dans son unanimité contre l'exécution des Rosenberg, de l'aider dans sa tâche.

Il demande à tous les comités régionaux ou locaux qui s'étaient constitués, de se réunir d'urgence pour reprendre l'action ; il faut que toutes les bonnes volontés individuelles se groupent sans perdre un instant.

(Suite en page 4)

Pour la sauvegarde des enfants ROSENBERG
Pour la réhabilitation d'Ethel et de Julius
TOUS au GRAND MEETING
D'HOMMAGE A M. BLOCH
organisé par le Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg
le Mardi 16 Février, à 20 h. 30, à la Mutualité

B. FLORNOY, réalisateur de "IAWA" souligne que LES INDIENS SONT DES HOMMES

(Interview recueillie par Colette MOREL)

— J'aime les indiens !

C'est par cette profession de foi que se termine le long métrage de Bertrand FLORNOY, tourné en Amazonie : IAWA.

Retraçant la vie d'une tribu d'indiens « réfractaires » vivant dans une clairière de la forêt vierge, ce document d'un intérêt qui ne faiblit jamais, est aussi le témoignage d'une civilisation qui, bien qu'à l'état primitif, existe.

Pour avoir fait cinq fois le voyage (et s'approprié à un sixième) Bertrand FLORNOY connaît bien les indiens. Il est

un des rares explorateurs ayant pénétré avec succès au cœur de la forêt de l'Amazonie.

Il ressemble à son film. Il est amical, sympathique, et satisfait avec amabilité à notre curiosité.

De Jules Verne à la forêt vierge

— Les indiens vivaient autrefois, nous dit-il, en dehors de la forêt. Ils avaient une culture assez évoluée bien qu'il soit difficile de la déterminer aujourd'hui exactement, car ils n'ont pas de littérature. Ils passèrent par diverses formes d'organisations sociales. Groupés par Communautés et par croyances ils connurent le ma-

triarcat, le patriarcat, etc. L'arrivée des blancs, venus du Portugal ou d'Espagne pour coloniser les pays d'Amérique du Sud fut le signe de la séparation des communautés et le départ vers l'intérieur de certains groupes abso-

lutionnaires, le patriarcat, etc. L'arrivée des blancs, venus du Portugal ou d'Espagne pour coloniser les pays d'Amérique du Sud fut le signe de la séparation des communautés et le départ vers l'intérieur de certains groupes abso-

(Suite en page 4)



Maternité « Iawa »

L'antisémitisme et le racisme

LA GRANDE PARADE DES CONDAMNÉS A MORT

LES POURVOEURS DES CHAMBRES A GAZ dans le gouvernement de BONN

Augier, Benoist-Méchin, Cousteau, Clémenti, Rebatet : chaque geste de ces individus, chaque ligne écrite par eux, confirme avec éclat cette évidence : racisme, antisémitisme, trahison, hostilité à la démocratie ne sauraient aller l'un sans l'autre.

Au lendemain de la Libération, tous les cinq ont été condamnés à mort. Et les voilà aujourd'hui blanchis, prêts à recommencer : quatre d'entre eux ont été libérés au cours des dernières semaines ; l'autre, Rebatet, libre depuis 1952, se manifeste à nouveau depuis peu.

Au moment où, sous le couvert de l'armée européenne, le militarisme nazi se prépare officiellement à la revanche, ces libérations spectaculaires apparaissent d'une cruelle logique.

Pour ces précurseurs (c'est ainsi qu'ils se considèrent), il n'y a pas de différence fondamentale entre l'ancienne « Europe Nouvelle » et la nouvelle « Europe Nouvelle ». Ils ne demandent qu'à reprendre du service et ils y sont encouragés par la mansuétude dont ils bénéficient.

Avec empressement, ils rallient les groupements fascistes. Ils collaborent à la presse qui, depuis longtemps déjà, a repris et développe les thèmes qui leur sont chers, notamment l'antisémitisme et le racisme. Leurs activités passées et présentes confirment que la lutte contre le racisme et l'antisémitisme est inséparable de la lutte contre le réarmement de l'Allemagne revancharde et belléiste, contre la ratification des accords de Bonn et de Paris.

Les patriotes, unis, ont le pouvoir de leur faire obéir.

Albert LEVY.

Pierre-André COUSTEAU : un chef de gang

ES rédacteurs de JE SUIS PARTOUT, l'un d'eux, Bressilach, a dit qu'il avait « le sens du gang ». Le chef du gang était Pierre-André Cousteau, directeur politique de cet ignoble journal.

Prisonnier de guerre, libéré sur l'intervention d'Abetz, Cousteau s'est glorifié d'avoir mené des campagnes antisémites dès avant la défaite, « quand les juifs, dit-il, étaient au pouvoir ».

Dans ses reportages d'avant-guerre, chez Franco, comme plus tard en Allemagne, il avait d'ailleurs montré que son accord avec le nazisme était complet.

pour lui les pleins pouvoirs au cours d'un meeting, Salle Wagram, en janvier 1944.

A la même époque, alors que l'épuration a commencé à Alger, il réclame l'exécution de 100 juifs en France, chaque fois qu'un traître est châtié en Afrique du Nord.

Un jusqu'aboutiste

Cousteau, il va sans dire, approuve l'Europe Nouvelle. Dans LE COMBATTANT EUROPEEN du 15 mai 1944, il exprime ainsi son point de vue :

« L'Europe VII aujourd'hui sous une terrible menace... »

« Là où sinuent à l'Est les lignes avancées de la Wehrmacht, là s'arrête la civilisation. Au commencement les indécors. Au début c'est l'effroyable barbarie nazie, l'Empire des Juifs rouges... »

Ce jusqu'aboutiste suit la Wehrmacht en retraite. Et espérant un revirement de la situation, grâce aux armes atomiques allemandes, il répand aussi longtemps qu'il lui est possible, sur les ondes de radio-Berlin, sa propagande empoisonnée, sa haine hystérique de la France.

Libre, le reste aujourd'hui fidèle à son passé.

Pierre CLEMENTI : de la Concorde à la L. V. F.

« EUROPEEN » avant la lettre, Pierre Clémenti entra résolument, bien avant l'occupation, dans la carrière dont l'apogée fut le poste de sergent-instructeur dans l'armée hitlérienne.

Le 6 février 1934, il fait le coup de feu place de la Concorde, contre la République. Le lendemain il fonde son organisation nazie : le Parti Français National Collectiviste. Ses mots d'ordre : A bas, la démocratie ! Mort aux Juifs !

Spécialiste de l'antisémitisme

Dès lors, il vitupère dans son

torchon LE PAYS LIBRE (sic) « les Juifs, les franc-maçons et les bourgeois ».

En 1938, il explique dans une brochure que « de plus en plus, en France, l'influence et l'avidité des Juifs suscitent la révolte » et que son parti « est le seul qui ait le courage de prendre nettement position sur ce sujet ».

En septembre 1939, il est arrêté pour avoir diffusé des tracts pro-nazis où il dénonce « le parlementarisme juéo-maçonnique » et « la juiverie ».

ARMÉE les collaborateurs d'ADENAUER se trouvent en grand nombre d'anciens membres du parti nazi. S'ils étaient tous antisémites (noblesse oblige), certains de ces « européens de longue date », au demeurant criminels de guerre, se sont particulièrement distingués dans l'exercice de leurs fonctions racistes. Parmi eux citons :

Dr Emmanuel PREUSKER, ministre de la reconstruction. Adjoint d'Hitler en 1933, au parti nazi, « conseiller » pour les questions raciales, spécialiste de l'expropriation des Juifs, il reçut du gouvernement nazi un « certificat de remerciements » pour avoir débarrassé l'économie allemande du joug juif.

Waldemar KRAFT, ministre sans portefeuille.

Réclamé par la Pologne comme criminel de guerre, il fut feldführer S.S.

Dr Hans GLOBKE : secrétaire d'Etat à la Chancellerie Fédérale, dirige le Bureau de presse de Bonn. Chef du secteur des questions raciales au ministère de l'Intérieur de Hitler, il rapporta au congrès de Nuremberg en 1935, sur les fameuses lois antisémites qui ont servi de « justification » légale à l'extermination des Juifs.

Theodor OBERLANDER, ministre du logement, Hauptsturmführer S.A. durant l'occupation.

Otto BRAUTIGAM : chargé des « questions de l'Est » au ministère des Affaires Etrangères. Fut chef du Cabinet d'Alfred Rosenberg durant le nazisme. Il joua un rôle prépondérant dans la déportation et l'extermination des Juifs en U.R.S.S.

Dr Franz MASSELLER, lui aussi sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires Etrangères. Commanda après Globke les lois raciales de Nuremberg.

Wilhelm HEINZ, adjoint de Blücher au commissariat allemand à la Défense. Il fut un pionnier de l'antisémitisme durant la « République de Weimar » et participa personnellement à l'assassinat du ministre juif des Affaires Etrangères M. Walter Rathenau.

...Et, nous en passons sans aucun doute. Adenauer aime à s'entourer de ceux qui firent les « heures de gloire » de son prédécesseur Hitler.

Signifions encore que 80 % des officiers de police de l'Allemagne occidentale sont d'anciens chefs S.A. et S.S. qui se sont « fait la main » dans les camps de concentration.

La diplomatie germanique fédérale, utilisée au maximum, particulièrement dans le Moyen-Orient, les hommes de Hitler ayant donné la preuve de leur antisémitisme. Tous sans exception rêvent de l'armée européenne, prévue par les accords de Bonn et de Paris. C'est avec ceux qui exterminèrent des millions d'êtres humains que l'on nous demande de nous unir et de nous intégrer !

Que nos gouvernements sachent une fois de plus, que nous ne serons jamais dans le même camp que les bourreaux nazis.

Marc AUGIER, le fanatique admirateur d'Hitler

Une gerbe de colosses

Et son premier article est une longue diatribe antisémite, sous la forme d'un reportage à Cannes, qui lui vaudra « Kaluz » l'enlèvement.

« Je me suis vu dans un danger que les Juifs feraient couler au pays, il faut donc en ces temps... » Il les traitent leur traître de spéculateur, d'opion, d'actions au lieu d'un avenir précaire, mais ils tissent, quand même avec la merveilleuse patience de l'araignée...

C'est le prélude à une violence

« Il faut tuer 100.000 Juifs... »

Il approuve les lois raciales qui constituent, dit-il, « une solution du problème juif ».

« Intégré corps et âme à la communauté milicienne », il relate avec forces éloges les exploits de Darnand, et réclame

Lucien REBATET, l'ami des S.S.

Il convient de parler d'un autre condamné à mort : Lucien REBATET, libéré en juillet 1952, et qui a repris récemment ses activités au grand jour.

Disciple de Maurras, lui aussi avait, bien avant la guerre, donné des coups à Hitler. Dans un reportage sur l'entrée des nazis à Vienne, en juillet 1938, il écrit :

« Quelques escouades de hitlériens venaient de terminer une pelle expédition punitive. Les murs portaient de tous côtés d'énormes barbouillages : « pure juif », « maison juive », « défection juive », « chrétiens, attention ! ». Des Juifs s'efforçaient de gratter ces

stigmates. D'autres dissimulaient purement leurs profils derrière les fenêtres. Je nageais dans une joie vengeresse. Je hais la revanche de ma race. »

« Il est reconfortant de voir pendre un juif »

Lorsque après la défaite, JE SUIS PARTOUT reparut, c'est Rebatet qui rédige le premier éditorial.

« Seul de toute la presse française JE SUIS PARTOUT a osé reprendre à fond, racialement, politiquement, spirituellement l'étude de la question juive, et dénoncer dans le juif le pire ennemi de la nation, le plus épouvantable agent de putréfaction sociale et de catastrophes guerrières. »

Ce représentant de l'antisémitisme à la française a proclamé : « La France doit se débarrasser de la race juive, la France doit se débarrasser de la race juive, la France doit se débarrasser de la race juive. »

Et dans la rubrique cinématographique, qu'il signe du pseudonyme de François Vinnuel, il salue en ces termes le film nazi « Le Juif SSS » : « Il est réconfortant d'assister, même en images, à la pendaison d'un d'un juif ».

L'« Europe » aryenne

Rebatet dit lui-même qu'il n'a « jamais eu dans les veines un seul globule de sang démocratique ».

C'est ce qui le prédisposait à trahir. Au début de la guerre de 1939, il demande « s'il est bien nécessaire d'avoir la victoire ». Quand arrive l'occupation, il voit « enfin se lever les nuées hermétiques sous lesquelles nous allions à tâtons ». En 1942, il réclame sur Laval : « Je souhaite la victoire de l'Allemagne, écrit-il, parce que la guerre qu'elle fait est ma guerre, notre guerre ».

Et en mai 1944, dans DEVENIR, l'organe des Waffen S.S., il définit ainsi sa vocation « européenne » :

« Comment ne verrait-on pas, dans les bataillons européens de la Waffen S.S., l'élite de cette Internationale aryenne qui refait demain le monde sans Juifs, sans démocrates, sans tristes ? »

Camarades S.S. de 18 nations, je vous adresse, le bras tendu, notre salut, le salut aryen.

« Mort aux Juifs »

« L'ennemi est juif. »

Ses auxiliaires sont les armées de la Cité qui veulent remplacer le monde sous le joug de l'or. Ses auxiliaires sont aussi les armées asiatiques du Komintern, qui viennent se joindre aux premières » (19 juillet 1941)...

« Ecraisons la judéocratie » (29 mars 1941), etc...

Il s'engage dans la L.V.F. dès 1942, pour « essayer de faire flotter les trois couleurs à Moscou ». Le départ de son bataillon est solé par un discours de Benoist-Méchin.

tion sociale et de catastrophes guerrières. »

Ce représentant de l'antisémitisme à la française a proclamé : « La France doit se débarrasser de la race juive, la France doit se débarrasser de la race juive, la France doit se débarrasser de la race juive. »

Et dans la rubrique cinématographique, qu'il signe du pseudonyme de François Vinnuel, il salue en ces termes le film nazi « Le Juif SSS » : « Il est réconfortant d'assister, même en images, à la pendaison d'un d'un juif ».

L'« Europe » aryenne

Rebatet dit lui-même qu'il n'a « jamais eu dans les veines un seul globule de sang démocratique ».

C'est ce qui le prédisposait à trahir. Au début de la guerre de 1939, il demande « s'il est bien nécessaire d'avoir la victoire ». Quand arrive l'occupation, il voit « enfin se lever les nuées hermétiques sous lesquelles nous allions à tâtons ». En 1942, il réclame sur Laval : « Je souhaite la victoire de l'Allemagne, écrit-il, parce que la guerre qu'elle fait est ma guerre, notre guerre ».

Et en mai 1944, dans DEVENIR, l'organe des Waffen S.S., il définit ainsi sa vocation « européenne » :

« Comment ne verrait-on pas, dans les bataillons européens de la Waffen S.S., l'élite de cette Internationale aryenne qui refait demain le monde sans Juifs, sans démocrates, sans tristes ? »

Camarades S.S. de 18 nations, je vous adresse, le bras tendu, notre salut, le salut aryen.

« Mort aux Juifs »

« L'ennemi est juif. »

Ses auxiliaires sont les armées de la Cité qui veulent remplacer le monde sous le joug de l'or. Ses auxiliaires sont aussi les armées asiatiques du Komintern, qui viennent se joindre aux premières » (19 juillet 1941)...

« Ecraisons la judéocratie » (29 mars 1941), etc...

Il s'engage dans la L.V.F. dès 1942, pour « essayer de faire flotter les trois couleurs à Moscou ». Le départ de son bataillon est solé par un discours de Benoist-Méchin.

COMMENT ils ont été LIBÉRÉS

« Les premiers jours de l'occupation, le signataire de ces lignes se trouvait dans LA CHATELAIN, organe de la collaboration, dans l'attente de son départ en chef... »

COUSTEAU fut condamné à mort le 15 décembre 1945.

« Sa peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité en avril 1947 par le Président de la République... »

Il fut libéré, après, de travaux forcés, de la prison de Fresnes, le 15 novembre 1952.

BENOIST-MECHIN a servi la même cause, condamné à mort en juin 1947, sa peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité par le président Auriol, puis réduite à 20 ans de travaux forcés. Il fut libéré à la fin de décembre 1953.

C'est à son pseudonyme pseudonyme BENNETT, REBATET fut libéré en juillet 1952.

« Le cas de Marc AUGIER est au peu différent. Condamné à mort par le tribunal de la Libération, il est « échappé » jusqu'à ces jours derniers. Ce qui ne lui a pas empêché de continuer à travailler pour le régime nazi... »

Au début de décembre 1953 il se présente devant le tribunal militaire de Paris. Ce second jugement se termine par un verdict de deux ans de prison.

La peine est commuée en travaux forcés à perpétuité par le tribunal de la Libération.

« Ce n'est pas un homme... »

Mais il fait du zèle. Lui qui proclamait « Hitler, c'est un

homme », se rend sur « le front de l'Est ».

C'est alors qu'il publie sa prose dans LE COMBATTANT EUROPEEN et DEVENIR :

« Nous nous battons auprès du soldat allemand, écrit-il, pour assurer le triomphe de l'homme social sur l'homme du matérialisme historique, parce que le national-socialisme, le fascisme... sont les prototypes des nouveaux hommes sociaux. »

Où encore :

« Au nom de mes camarades de combat, au nom de ceux qui

ont donné leur foi et leur vie à l'idéal d'une Europe libre, je remercie le héros du Troisième Reich, Hitler. »

A côté de l'un de ses articles, un grand portrait de Hitler et une citation de Mein Kampf qui résume ce qu'il écrit : « Nous devons voir dans la judéocratie russe, la tentative des Juifs du XIXe siècle pour conquérir la domination mondiale... »

Ce raciste forcené, ce fanatique admirateur d'Hitler tient actuellement une rubrique régulière dans un hebdomadaire artistique. Il a même, sous un pseudonyme, tenté d'obtenir pour son dernier livre le prix Goncourt.

Fidèle serviteur du nazisme, auquel il a affirmé son adhésion totale dans ses deux livres : « Etablissements juifs en Mein Kampf » et « Moïsova de 49 ». Il joue constamment le rôle d'intermédiaire entre Abetz et Vichy.

Il offre à Hitler les bases françaises de la Méditerranée et d'Orient, et, en juin 1941, c'est lui qui suggère au général Vogen le bombardement de Malte. Il pousse à l'entrée en guerre de la France dans le camp nazi ; c'est lui le fondateur et l'organisateur de la L.V.F.

Il va, comme l'indique un rapport allemand du 7 mars 1941, jusqu'à demander à Berlin d'appui nécessaire pour que ses idées puissent triompher dans son pays ».

« Comment ne verrait-on pas, dans les bataillons européens de la Waffen S.S., l'élite de cette Internationale aryenne qui refait demain le monde sans Juifs, sans démocrates, sans tristes ? »

Camarades S.S. de 18 nations, je vous adresse, le bras tendu, notre salut, le salut aryen.

« Mort aux Juifs »

« L'ennemi est juif. »

Ses auxiliaires sont les armées de la Cité qui veulent remplacer le monde sous le joug de l'or. Ses auxiliaires sont aussi les armées asiatiques du Komintern, qui viennent se joindre aux premières » (19 juillet 1941)...

« Ecraisons la judéocratie » (29 mars 1941), etc...

Il s'engage dans la L.V.F. dès 1942, pour « essayer de faire flotter les trois couleurs à Moscou ». Le départ de son bataillon est solé par un discours de Benoist-Méchin.

NOUVELLES MANIFESTATIONS ANTIJUIVES EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE

De nouveaux cimetières juifs ont été profanés ces dernières semaines en Allemagne Occidentale, par les nazis reprenant les mêmes procédés que sous Hitler.

On signale particulièrement le cimetière de Alt-Breisach, où trois tombes ont été brisées. Déjà, au printemps dernier, il avait été une première fois endommagé : 22 tombes avaient été détruites.

Autre aspect des présentations antisémites nazies : des attaques éclatantes sont lancées dans divers journaux d'Allemagne Occidentale contre le baptême rituel de bébé pratiqué par les Juifs orthodoxes.

Le rabbin Zvi H. Lévy, président de l'Association Rabbinnique d'Allemagne Occidentale est allé protester auprès des services gouvernementaux. Il lui fut répondu que le décret hitlérien d'avril 1933, interdisant l'usage rituel, n'était nullement annulé, et qu'il faudrait être prochainement appliqué avec plus de rigueur.

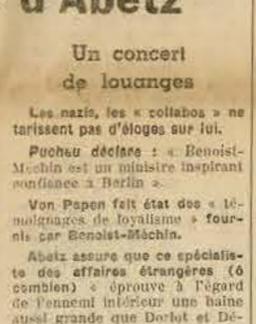
Au cours d'un débat au Parlement de Bonn au sujet de la Convention sur le Génocide adoptée par l'O.N.U., un député Hans Heister (Parti des Républicains et Bas-Français) au Nord-Ouest (Parti allemand) ont déclaré sur le massacre des Juifs par les hitlériens « une nouvelle histoire, que l'on ne devrait pas révéler ».



L'Europe nazie / Juifs pendus dans le ghetto de Lodz.



Un excellent numéro spécial de l'Armée Française



« La C. E. D. Contre la France »



« L'Armée Française »

Les Juifs qu'à dose homéopathique

« Les Juifs qu'à dose homéopathique »

M. XAVIER VALLAT

Xavier Vallat, félicité par Clémenti, exposé en 1940, ses projets racistes dans PARIS-SOIR. Aujourd'hui libre, lui aussi, il a écrit un éloges de Maurras et collaboré à ASPECTS DE LA FRANCE.

et catastrophique, il faut choisir, il-on dans LE PAYS LIBRE (24 mai 1941).

Et aussi :

« L'ennemi est juif. »

Ses auxiliaires sont les armées de la Cité qui veulent remplacer le monde sous le joug de l'or. Ses auxiliaires sont aussi les armées asiatiques du Komintern, qui viennent se joindre aux premières » (19 juillet 1941)...

« Ecraisons la judéocratie » (29 mars 1941), etc...

Il s'engage dans la L.V.F. dès 1942, pour « essayer de faire flotter les trois couleurs à Moscou ». Le départ de son bataillon est solé par un discours de Benoist-Méchin.

Il continue...

Après sa condamnation à mort, Clémenti, en Suisse, a écrit un livre où, modestement, il affirme : « Il serait difficile de trouver encore vivant un adversaire aussi qualifié que moi du judaïsme international ».

Rentré en France au début de 1953, il s'efforça, avant même d'être amnistié, de constituer une « Association des combattants anciens combattants et familles de combattants antihitlériques ». Il organisa le recrutement au moyen de petites annonces dans RIVAROL.

Les 19, 20, 21, 22 mars 1954 à l'HOTEL MODERNE Place de la République Grande Vente de Solidarité - Kermesse au profit des Foyers d'Enfants de Pusilles et de Déportés Amis de l'enfance ! Industriels, Commerçants, Artisans ! Envoyez vos dons à la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE 13, rue de Paradis, Paris-10e Tél. PRO. 90-47 et 48 C.C.P. 6245-20 Paris

Hitler, cet inconnu...

UN journal du soir, à gros tirage, plein d'attention touchantes pour ses lecteurs, leur offre récemment (comme c'est gentil) : « Mon ami de jeunesse : Adolf Hitler, révélations inédites et exclusives et soi-disant sensationnelles d'Auguste Kubizek, compagnon d'enfance du sus-nommé ».

Tableau idyllique d'Hitler : très bon fils, amoureux de Wagner et de Stéphanie, une blonde autrichienne. Bien un peu violent, colérique, orgueilleux et aussi antisémite, mais si noble et si fier, que c'est un incomparable honneur d'avoir été un de ses proches !

D'ailleurs, le nommé Kubizek (Gusti pour Hitler) n'a-t-il pas payé de sept mois de camp de concentration sa trop constante amitié et sa fidélité à son ami d'enfance ?

Ce charnant et dévoué per-

Où sont les profiteurs ?

La feuille ASPECTS DE LA FRANCE, qui s'échine à empêcher les échanges Est-Ouest, doit reconnaître qu'ils seraient un bienfait, puisque ce journal reproche aux Juifs (bien entendu) de vouloir être les seuls à en profiter.

Sous le titre « Le coton russe et l'astuce juive » (29-1-1954), la feuille maurassienne dénonce une certaine firme géorgienne en France, qui, autorisée à recevoir du coton russe, le

proposerait aux intéressés, en prélevant des bénéfices.

Cette firme est AMERICAINE. Ce qui n'empêche pas (sauf contrôle) ASPECTS DE LA FRANCE, jouant sur le nom d'un des directeurs d'affirmer que « nos maîtres de l'économie française » accordent « au juif », ce qu'ils refusent « aux chiens de chrétiens, aux nigrards d'indigènes ».

On voit aisément à qui profite la confusion.

Deux tombes brisées dans le cimetière juif de Dusseldorf-Groshaus.

auxiliaires de l'« armée européenne »

Un complot contre la vérité...

RENDRE les Juifs responsables de tous les maux : tel est, tel fut toujours l'objectif de l'antisémitisme. La misère et la crise font-elles des victimes ? La guerre menace-t-elle ? L'indépendance nationale est-elle compromise ? C'est toujours, selon les « théoriciens » racistes, « le juif » qui « tire les ficelles ». Contre ce bouc émissaire sont dirigés les coïncidences, les rancœurs des mécontents.

Il va sans dire que la propagande antisémite apporte ainsi un précieux soutien aux véritables responsables, à qui elle sert de paratonnerre.

Diversions

FIDELITE (décembre 1952) donne l'illustration la plus frappante de ces procédés. Cette feuille écrit :

« Qui accable à la ruine et même aujourd'hui le pays à la guerre ? »

« Qui dégrade, méprise et arrête la dégradation du peuple français ? »

« Avant de questions, autant de problèmes auxquels il n'y a qu'une seule réponse : l'absence de tous nos maux est le capitalisme juif international. »

Sans doute faut-il conclure que **BOUSSAO, FORD** ou **KEUPP**, par exemple, ne sont pas des capitalistes et qu'**ADEMAUER** est un grand défenseur de la paix !

De même tandis que se déroulaient les grèves d'août 1953, **RIVAROL** écrivait :

« Au moment où l'on parle de prolétaires abusives, une caste d'insolents israéliens multiplie les provocations et les procédés odieux... »

Et les nervis des groupements fascistes placardaient à Paris des affiches ainsi conçues :

« Depuis 2.000 ans, les Juifs ruinent le monde. Grévissez, unissez-vous contre les Juifs, »

Tous ceux que l'on tente ain-

Dédié aux imbéciles

C'est ainsi qu'**ASPECTS DE LA FRANCE** (du 15-1-54) souligne que le marxisme : « le messianisme prolétarien » est « l'invention de quelques Juifs ». Et, il affirme : « Les magnats du capitalisme et les intellectuels révolutionnaires sont pour le profane difficile à distinguer. Les uns et les autres portent en général les mêmes noms. Des noms qui, je ne sais pourquoi, ne riment pas souvent avec le vœux ou avec le bien. »

Sans doute ce journal, comme ses semblables, compte-t-il que le fanatisme de ses lecteurs les empêchera de vérifier par une minute de réflexion l'absurdité de ces assertions.

N'a-t-on pas dit, avec juste raison, que l'antisémitisme est le socialisme des imbéciles !

La chasse aux Juifs

POUR étayer les campagnes démagogiques, la presse raciste a besoin de « démentir » que les Juifs « sont partout ». En général, elle se contente d'affirmer. Parfois, elle se livre, dans ses colonnes à une véritable chasse aux Juifs : que quelques Juifs se trouvent à l'O.N.U., ils sont aussitôt désignés, étiquetés, et cela devient « la domination juive sur l'O.N.U. ». De même pour l'économie, la magistrature, les arts, etc...

PEUPLE DE FRANCE, par exemple, a ouvert une rubrique

sous le titre : « Quand Israël est roi... »

Pour **RIVAROL** (août 1953), la France est gouvernée par « une caste d'insolents israéliens ».

« La presse est à ses ordres ; la magistrature lui est complaisante ; l'épiscopat est victime de sa perfidie. »

Empoisonneurs... de la médecine

Feu **L'ÉPOQUE** fut condamné après la Libération pour avoir mené une campagne sur « la médecine française envahie par les métèques » (1).

RIVAROL marche dans la même voie, déjà ouverte par **Xavier Vallat**, et il affirme (7-1-1954) :

« Étonnez-vous donc qu'il (le juif) réussisse, tandis que le médecin Dubois et le médecin Marin attendent une clientèle problématique dans un cabinet... »

C'est sans doute parce qu'ils étaient animés du même esprit que certains membres du jury du concours des hôpitaux de Paris ont pu être, l'été dernier, accusés de partialité.

Des gens cultivés

Après la médecine, voici la littérature, que **RIVAROL** (on ne peut pas toujours sortir son revolver quand on entend parler de culture) prétend « défendre » également.

Le prix Goncourt a été attribué à **M. Pierre Gascar** pour une simple raison. C'est, dit **RIVAROL** (18-12-1953) parce qu'il « a fait l'invention d'un juif caché dans une tombe creusée par un autre juif qui devait être mort le lendemain... »

Et il affirme iniquement (4-1-1954) que nous sommes « également ».

(1) **L'ÉPOQUE** était dirigée par **M. André BOUGENOT**, aujourd'hui secrétaire d'État dans le gouvernement **LANLÉ**.

lonisés par... les vieux bretons qui se parlent désormais les prix littéraires en famille comme ils se partageaient déjà la radio, le cinéma, la presse issue, etc... »

Même appel à tous les mécontents, à tous les ratés, dans ASPECTS DE LA FRANCE du 4-12-1953, qui dénonçant la prétendue « maîtrise » des Juifs sur la radio, soupire :

« Nous aurions besoin de **Barres**, pour nous défendre contre cette barbarie... »

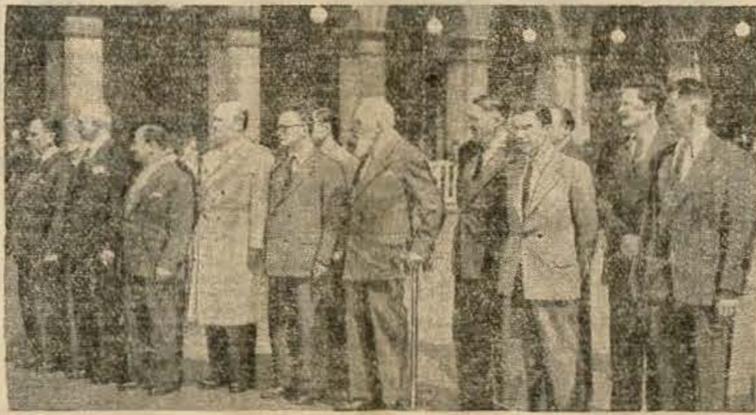
Un peu de pudeur !

Sans crainte du ridicule, **RIVAROL** généralise en ces termes :

Ils manifestent...

Les fascistes d'**ASPECTS DE LA FRANCE** : **Boutang, Calzant, Fajo**, etc... manifestent dans la rue, avec l'autorisation des pouvoirs publics (cette photo a été prise en mai dernier, rue de Rivoli).

Par contre, le gouvernement entend interdire la manifestation prévue le 14 février pour commémorer la victoire antifasciste de 1934.



Encore de nouveaux titzes (de honte)

Actuellement paraissent en France plus de 20 périodiques dirigés et écrits par d'anciens collaborateurs de l'occupant, qui s'emploient à préparer la revanche de Vichy.

Suivant leur formule, ils sont destinés soit au large public, comme **RIVAROL**, soit aux milieux intellectuels, comme **ÉCRITS DE PARIS** ou **ASPECTS DE LA FRANCE**, soit comme **LA SENTINELLE** ou **LA VICTOIRE**, aux groupes semi-clandestins de nervis fascistes, d'anciens miliciens et Waffen-S.S.

Mais, dans tous les cas, l'antisémitisme et le racisme sont partie intégrante de leur propagande antirépublicaine et belliciste.

Aux plus anciens de ces titres, se sont jointes, ces derniers mois, de nouvelles publications

répondant aux mêmes préoccupations, utilisant les mêmes procédés.

Dimanche Matin

DIMANCHE MATIN a pour directeur, un certain **Roger CAPGRAS**, mandataire des Halles, qui fut, sous l'occupation, directeur-gérant de **PARISSOIR**, par la grâce de l'oberleutnant **Weber**.

Cet hebdomadaire, destiné au grand public, publie sous des titres criards la prose de **Pierre-Etienne FLANDIN**, l'homme du télégramme de félicitations à Hitler ; **BELIN**, auteur de la Charte du Travail pétainiste, le maurassien **Pierre GAXOTTE**, etc...

Lucien REBATET, ex-condamné à mort, y tient la rubrique cinématographique, sous le pseudonyme de **François VIN-NEUIL**, celui dont il signait la même rubrique dans **JE SUIS PARTOUT**.

Nouveaux Jours

NOUVEAUX JOURS, présenté sous petit format, se pique beaucoup plus de culture.

Éditée par un groupe d'amis de **Pierre LAVAL**, cette revue bi-mensuelle a pour principaux collaborateurs **Antoine-Marie PIETRI**, rédacteur en chef ; **José LAVAL**, dont le nom a été cité lors de la découverte du complot nazi de Naumann en Allemagne, au printemps 1953 ; **Georges BONNET**, **Léon BERRARD**, etc...

L'Œuvre Nouvelle

L'ŒUVRE NOUVELLE, aussi sous petit format, est actuellement tout à fait anonyme. Aucun article n'est signé, mais nombre d'entre eux, ainsi que les dessins, rappellent irrésistiblement **L'ŒUVRE** ancienne du traitre **DEAT**.

Bulletin de Paris

BULLETIN DE PARIS, publication maurassienne, est le successeur du bulletin confidentiel **FRANCE DOCUMENTS**, qui, lui, n'était pas diffusé dans les kiosques. Il est rédigé par la même équipe que sous l'occupation et publie des articles de **Pierre-Etienne FLANDIN**, du général **WEYGAND**, d'**André FROSSARD**, de **CHAMINE**, etc...

Défense de l'Occident

DÉFENSE DE L'OCCIDENT est dirigé par **Maurice BARDECHE**, l'apologiste des camps nazis, qui fut condamné pour son livre « **NUREMBERG, LA TERRE PROMISE** ».

Il est l'organe du **MOUVEMENT SOCIAL EUROPÉEN**, qui coordonne l'activité de tous les groupements fascistes constitués avec les débris des organisations dissoutes à la Libération.

Son « Comité de soutien » compte des représentants de plusieurs de ces groupements,

Fidélité

FIDELITE est l'organe de combat du « **MOUVEMENT NATIONAL CITADELLE** » dont le « chef » est **Charles LUCAS**.

Peuple de France

PEUPLE DE FRANCE, également destiné à galvaniser les hommes de main nazis, est le porte-parole du « **MOUVEMENT JEUNE NATION** ».

Faisceux

FAISCEUX, dans le même style, se caractérise « revue mensuelle des Jeunes Nationaux Européens ».

Voilà

Il faut citer également **VOILA-EUROPE MAGAZINE**, revue illustrée, éditée en Belgique, et qui succède à **FRANCE-AMÉRIQUE**, publication interdite dans notre pays après la Libération, en raison de ses articles pro-nazis.

Diffusées chaque mois à des dizaines de milliers d'exemplaires, ces feuilles infâmes encouragent les agissements antirépublicains et s'efforcent de répandre dans les milieux les plus divers, le venin de leur propagande.

Extrait du "STURMER"?

Ne croit-on pas que ces dessins sont tirés du « Stürmer » de sinistre mémoire ?



Il illustrent des articles à l'événement parus dans **L'ŒUVRE NOUVELLE** (en haut), **ASPECTS DE LA FRANCE** (au centre), **NOUVEAUX JOURS** (en bas).



Il vient à détourner sur la fouscaille de l'antisémitisme la colère des gens qui veulent que « ce change », et à épargner ainsi les véritables responsables des difficultés et des misères de notre temps.

...contre le droit des gens

LES « arguments » ressassés par la presse raciste, ne parviennent pas, il faut croire, à convaincre beaucoup de Français. D'autant plus qu'ils ont déjà servi à justifier d'abominables crimes contre la France et contre l'humanité. Alors, les plumeux maurassiens pour préparer les mesures antijuives dont ils rêvent, tels des voleurs orient « au voleur » ont inventé, à tout hasard, ce qu'ils appellent « le racisme juif ».

« cruauté juive », comme **ASPECTS DE LA FRANCE** de « l'impudence juive ». Et **VOILA** (décembre 1953) écrit :

« On sait que les Juifs ont une manière à eux, toute rituelle, de tuer le bétail. Mais quand il s'agit de tuer les gens, ils ne font pas tant d'histoires et s'y prennent exactement comme les autres. »

Pourquoi ces propos nazis, sinon pour justifier le recours aux méthodes nazies ?

sont pas les Juifs, parlementaires ou non). Et les allocations familiales ne sont faites que pour les Africains (lesquels, en réalité, dans leur immense majorité, n'en bénéficient pas).

hiérarchique, dans l'autorité... une loi qui en fait prédominer les parties les plus hautes, en subordonne et en supprime les caractères anti-sociaux ».

noix entendus par les pouvoirs publics (bien qu'aucune « forêt de rasoirs » n'ait « surgi » du cortège nord-africain), **RIVAROL**, le lendemain du 14 juillet, félicita bruyamment les auteurs de la fusillade de la Nation.

Et il ajoute :

« Les quatre états confédérés » dénoncés par **Maurras** (sont) très largement les maîtres de cette fortune anonyme et vagabonde qui, faute d'un pouvoir héréditaire, est la véritable reine de l'Etat démocratique. »

LES JUIFS...

PLUS ou moins ouvertement, la presse de haine appelle à des mesures de discrimination ou de terreur contre les Juifs.

PEUPLE DE FRANCE, pour qui « Juif » et « étranger » ne font qu'un, « exige » dans son programme « l'annulation des droits pour les étrangers indésirables, étant bien entendu que ce n'est pas comme métèque, mais comme compatriote, que l'on devient citoyen ».

RIVAROL, qui se plaint (juillet 1953) du prétendu « statut particulier dont les Juifs bénéficient clandestinement » suggère évidemment, ce l'on remarque en vigueur le « statut des Juifs » appliqué sous l'occupation.

LES NORD-AFRICAINS

Les travailleurs nord-africains sont également, dans la presse vichyste, l'objet d'odieuses insultes.

ASPECTS DE LA FRANCE (17-7-1953) s'en prend à l'ouvrier nord-africain que nous laissons s'installer sur notre sol. Les Algériens venus en France dans l'esprit d'échapper à la famine et à l'oppression raciste, sont traités par la feuille maurassienne de « troupes de choc », de « populace », de « déchet des déchets ».

LES ACCORDS DE BONN ET DE PARIS

Les accords de Bonn et de Paris, dans **DÉFENSE DE L'OCCIDENT** à la plus clai-

LES ROSENBERG

RIVAROL, de la même façon, s'est opposé à la campagne pour sauver les **ROSENBERG**.

LES ACCORDS DE BONN ET DE PARIS

ment usé de ce procédé en faveur des accords de Bonn et de Paris.

« Etre contre la ratification du traité de C.E.D. », écrit-il, c'est être avec les communistes, avec les Juifs... avec les ennemis hystériques de l'Allemagne, avec les ennemis irréductibles de l'Europe. »

Autant de raisons, selon lui, d'être pour la C.E.D.

LES ACCORDS DE BONN ET DE PARIS

« L'affaire **ROSENBERG** est une affaire essentiellement juive », écrit-il en juin 1953. Et il « s'interdit tout plaisir pour les condamnés de New-York ».

Généralisant, il affirme :

« On proteste pour des nègres, des Juifs, des kalmouks, mais on laisse crever de faim la petite vieille qui ne touche même pas les « économiquement faibles » dans le système de son immensité. »

Comme si la « petite vieille du système » précisément, n'était pas collégiale de tous

... contre la République

COMME sous l'occupation, les campagnes antisémites et racistes, s'accompagnent évidemment d'attaques contre la République, contre la démocratie, contre la paix.

La Libération est pour **RIVAROL**, « une imposture sanglante ». **ASPECTS DE LA FRANCE** s'efforce à répéter : « A bas la République ! », « Vive le Roi ! » et affirme (27-11-1953) que « la révolution dite française fut un événement analogue à l'invasion des Barbares ». **LA VICTOIRE** réclame une « République Autoritaire, Socialiste et Plébéienne » (sic). **FAISCEUX**, organe des « Jeunes Nationaux Européens », proclame la « nécessité de la dictature », etc...

LES NOIRS...

L'ANTISEMITISME ne saurait aller sans racisme. La presse de Vichy ne manqua pas une occasion de calomnier les Noirs.

RIVAROL attaque particulièrement les parlementaires d'outre-mer, « ces gens, écrit-il (4-12-1953), pour qui l'Union Française est une réalité... à la fin du mois ! C'est toujours ça. »

Et quand l'un d'eux, à la tribune du Palais Bourbon, rappelle à juste titre les sacrifices consentis par les peuples d'outre-mer dans la guerre commune contre le fascisme et le racisme, **RIVAROL** ironise sur cet « ourfroi... qui évoque avec des frémissements dans la voix et des trémolos dans les r. **DIR HAKEM** et **EL ALAMEIN** ».

LES ACCORDS DE BONN ET DE PARIS

La solution qu'il propose c'est une « surveillance » plus étroite des Nord-Africains et l'exercice contre eux de méthodes plus coercitives encore : « Leur nature... trouve dans le principe

...contre la justice et la paix

LES racistes ne sont pas à une contradiction près. D'un part ils assimilent les Juifs à toutes les injustices, à tous les malheurs. D'autre part, chaque fois qu'une campagne nationale pour la justice ou la paix rassemble les gens de cœur, **RIVAROL** et consort prétendent qu'il s'agit là d'une campagne « juive ». Ce qui confirme le rôle de l'antisémitisme.

« La haine fait grimacer ces visages inquiétants. On a vraiment l'impression qu'il suffirait d'un rien pour que surgisse de cette foule une forêt de rasoirs. »

Et fier de voir ses appels ha-

ceux qui frappe une injustice et victime des mêmes forces mauvaises.

Et **RIVAROL** s'en prend à « ces grands esprits, si prompts à dénoncer la moindre offense aux droits de l'homme quand elle s'exerce contre quelque israélite ou quelque nègre » (13-11-1953).

Il faut toutefois constater que tant d'efforts pour détourner les Français de la lutte pour la justice et pour la paix restent absolument infructueux. Ce sont les racistes qui, ainsi, se maintiennent eux-mêmes au ban de la nation.

« On sait que, hommage du vice à la vertu, les collabos qui ont trahi la nation, ne craignent pas d'utiliser à tout propos le mot « national », de même qu'Hitler avait forgé l'expression « national-socialisme ».

Et le Bureau de liaison du **Mouvement Social Européen** fait en ces termes ses offres de service :

« L'avenir de la civilisation blanche dépend du choix américain entre des gouvernements incapables, incompetents et inconstants, et les forces qui représentent la tradition anticomuniste des nations européennes. »

Ainsi se confirme l'appui des hitlériens à la communauté européenne de défense, dont ils se considèrent comme les précurseurs, leur « seul crime » étant « d'avoir été les véritables défenseurs de l'Europe » (**La Sentinelle**, mai 1953).

Dans les prochains mois, les nazis prévoient d'autres rencontres internationales en Espagne et en Italie. Une récente information publiée par la presse peut donner une idée de leur activité : l'Internationale brune édite actuellement 150 journaux dans le monde.

L'« EUROPE » NAZIE EN MARCHÉ

APRES la défaite militaire du Reich, les hitlériens de tous pays, dispersés en Espagne, en Amérique du Sud, en Suisse, dans les Alpes Italiennes et autrichiennes reprirent rapidement contact.

La nouvelle internationale nazie

Skorzeny, commis-voyageur international du nazisme, tissa, entre les différents groupes une toile d'araignée aux fils de plus en plus nombreux.

Deux complots en Allemagne

Le rassemblement de tous les groupements néo-nazis en Allemagne s'est réalisé sous le nom de **Communauté Allemande (DEUTSCHE GEMEINSCHAFT)** dès novembre 1952.

Les accords de Bonn et de Paris

Dans le cadre de cette organisation, relate **DÉFENSE DE L'OCCIDENT**, relate **DÉFENSE DE L'OCCIDENT**, un autre groupe fasciste reconstitué.

Les accords de Bonn et de Paris

Pour recruter, l'organisation a pris le titre de **Mouvement Populaire Européen**, puis de **Mouvement Social Européen**. Son organe est en Allemagne **NAZION EUROPA**, et en France **DÉFENSE DE L'OCCIDENT**.

Les accords de Bonn et de Paris

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

Les accords de Bonn et de Paris

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

Les accords de Bonn et de Paris

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

L'ANTISEMITISME ne saurait aller sans racisme. La presse de Vichy ne manqua pas une occasion de calomnier les Noirs.

LES NOIRS...

RIVAROL attaque particulièrement les parlementaires d'outre-mer, « ces gens, écrit-il (4-12-1953), pour qui l'Union Française est une réalité... à la fin du mois ! C'est toujours ça. »

LES NOIRS...

Et quand l'un d'eux, à la tribune du Palais Bourbon, rappelle à juste titre les sacrifices consentis par les peuples d'outre-mer dans la guerre commune contre le fascisme et le racisme, **RIVAROL** ironise sur cet « ourfroi... qui évoque avec des frémissements dans la voix et des trémolos dans les r. **DIR HAKEM** et **EL ALAMEIN** ».

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

L'ANTISEMITISME ne saurait aller sans racisme. La presse de Vichy ne manqua pas une occasion de calomnier les Noirs.

LES NOIRS...

RIVAROL attaque particulièrement les parlementaires d'outre-mer, « ces gens, écrit-il (4-12-1953), pour qui l'Union Française est une réalité... à la fin du mois ! C'est toujours ça. »

LES NOIRS...

Et quand l'un d'eux, à la tribune du Palais Bourbon, rappelle à juste titre les sacrifices consentis par les peuples d'outre-mer dans la guerre commune contre le fascisme et le racisme, **RIVAROL** ironise sur cet « ourfroi... qui évoque avec des frémissements dans la voix et des trémolos dans les r. **DIR HAKEM** et **EL ALAMEIN** ».

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

L'ANTISEMITISME ne saurait aller sans racisme. La presse de Vichy ne manqua pas une occasion de calomnier les Noirs.

LES NOIRS...

RIVAROL attaque particulièrement les parlementaires d'outre-mer, « ces gens, écrit-il (4-12-1953), pour qui l'Union Française est une réalité... à la fin du mois ! C'est toujours ça. »

LES NOIRS...

Et quand l'un d'eux, à la tribune du Palais Bourbon, rappelle à juste titre les sacrifices consentis par les peuples d'outre-mer dans la guerre commune contre le fascisme et le racisme, **RIVAROL** ironise sur cet « ourfroi... qui évoque avec des frémissements dans la voix et des trémolos dans les r. **DIR HAKEM** et **EL ALAMEIN** ».

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

« C'est à cette même période que fut découvert en Allemagne le

LES NOIRS...

L'ANTISEMITISME ne saurait aller sans racisme. La presse de Vichy ne manqua pas une occasion de calomnier les Noirs.

LES NOIRS...

CONTRE LES ACCORDS DE BONN ET DE PARIS

L'UNITÉ EST EN MARCHÉ

Un ancien déporté écrit à ses députés

« Devrai-je servir sous les ordres de ceux qui brûlèrent mon père, ma mère, mes 5 frères et sœurs? »

Notre publication ci-dessous une lettre particulièrement émouvante, adressée par un réséqué de Buchenwald à tous les députés du 19^e arrondissement de Paris...

Monsieur le Député, Je vous écris parce que les accords de Bonn vont être soumis au parlement.

Le 23 septembre 1942, à 9 heures du soir, les Allemands sont venus. Ils avaient, une première fois, ruffé les étrangers...

En présence de près de 300 personnes, des orateurs de tendances très diverses ont analysé et dénoncé les accords de Bonn et de Paris...

Si vous venez un jour, 10, rue des Deux-Ponts, Monsieur le Député, vous pourrez entrer au Foyer...

de vous demander si, lorsque nous examinerons le résultat du vote, nous aurons la honte de trouver le nom d'un député de notre secteur dans la liste de ceux qui auront ratifié ces accords?

de vous demander si, lorsque nous examinerons le résultat du vote, nous aurons la honte de trouver le nom d'un député de notre secteur dans la liste de ceux qui auront ratifié ces accords?

Veillez agréer, Monsieur (ou Madame) le député, l'assurance de ma haute considération.

ADMER Emile

député n° 93716 à Buchenwald.

CHACUN jour nous apporte de nouvelles manifestations du mouvement de résistance qui se développe dans tout le pays contre les accords de Bonn et de Paris.

En particulier le danger raciste que représenterait le réarmement de nos soldats...

LE MEETING DE BELLEVILLE



Les tribuns. De gauche à droite : MM. Dymensztajn, Stibbe, Gruber, Levine, Lemoine, Herma, Bossus, Guillein, Souvire, Steinman.

Un important meeting d'unité, organisé par le Comité Juif du 20^e arrondissement...

En présence de près de 300 personnes, des orateurs de tendances très diverses ont analysé et dénoncé les accords de Bonn et de Paris...

En adoptant à l'unanimité la résolution finale, les participants se sont engagés à redoubler d'efforts...

En adoptant à l'unanimité la résolution finale, les participants se sont engagés à redoubler d'efforts...

Comité d'entente contre les accords de Bonn et de Paris, et Charles HUTMAN...

D'autres manifestations sont prévues pour février, notamment dans le 10^e, le 19^e et le Montreuil.

Le secrétaire de la 19^e-20^e section de la L.I.C.A. NOUS DÉCLARE...

M. Lugassy, secrétaire de la 19^e-20^e section de la L.I.C.A., a bien voulu faire à « Droit et Liberté » la déclaration suivante :

Comme Français, comme ancien combattant de la Première Armée Française (Rhin et Danube), comme Juif enfin, je ne peux que m'opposer au réarmement de l'Allemagne.

Il est nécessaire que se réalise contre la ratification de ces accords de Bonn et de Paris.

L'ART ne doit pas avoir de frontières

On pouvait voir récemment sur les écrans de Paris un film qui a pour titre le Grand Concert...

OR toutes choses finissent par s'améliorer, les gens finissent par entendre raison...

Le prix JEAN-VIGO à un film antiraciste

Le prix Jean-Vigo, décerné chaque année à l'auteur d'un film qui se caractérise par « l'indépendance de son esprit »...

On se souvient (1) qu'après avoir été sélectionné pour le Festival de Cannes, il en fut rejeté par décision du gouvernement...

Au procès de la Gestapo de Marseille

La Provence crie : PLUS JAMAIS ÇA !

(De notre correspondant particulier Henri LIBERMAN)

WOLF Muehler, ex-commandant de la Gestapo de Marseille, Calmer, Holzner, Nikolaus, Wilbertz, Holtz, Christophersen, Hober, Blass, Schmish, Schorer, 11 présents sur 31 accusés...

ses séides n'ont rien vu, rien fait. Muehler, chef de la Gestapo, ne savait même pas ce qui se passait au 425 rue Paradis...

qui ordonna la destruction des quartiers du Vieux-Port à Marseille, se permet de répondre insolemment au Président; il ose demander au tribunal ce

criminel de guerre donne l'espoir aux accusés de pouvoir aller renforcer les rangs des Casques d'Acier recrutés par Kesselring, et reprendre du service



M. Bertin, à la barre, tourne vers Holtz, qui baisse la tête : « Cui, qui vous reconnait, c'est vous qui, m'avez mis dans la bagnole et plongé le tête dans l'eau glacée... »

Ces hommes, ces bourreaux ont ensanglanté la Provence, de Nice à Marseille, de Nîmes à Draguignan...

Une brochette de leurs racistes

Dix ans ont passé. Et c'est seulement le 5 janvier 1954 que s'est ouvert devant le tribunal militaire de Marseille...

Muehler opérant à Marseille : c'est sous ses ordres et avec la collaboration de la police française qu'eurent lieu les terribles rafles du 23 janvier 1943...

Schorer et Schmish opérèrent à Nice et ce furent les pendaisons de patriotes et la déportation de 840 Israéliens...

Wilbertz se rendit tristement célèbre par les tortures qu'il pratiqua sur les résistants arrêtés.

À Draguignan, Holtz dirigea personnellement les assassinats de patriotes perpétrés dans tout le Haut-Var.

Les témoins ont décrit des scènes de tortures, des interrogatoires, des arrestations, des déportations, et ont souligné l'indignation des marseillais assistant au procès.

Les chefs de la Résistance ont présenté l'acte d'accusation dressé par la Résistance provençale.

Il frappait un bébé à coups de pieds

Nous avons assisté à un étalage de cynisme inégalé. Les assassins d'Oradour arguaient du fait qu'ils avaient obéi à des ordres supérieurs, Rolf Muehler et

s'il l'avait su, ajouta-t-il, il se serait empressé d'y mettre un terme.

Wilbertz, Holtz, Schmish et tous les autres, reconnus par leurs victimes, mentent effrontément.

« Je n'ai jamais vu Monsieur, répond Wilbertz aux accusations d'un témoin, M. Martin, de Nîmes, qu'il a matraqué pendant deux heures. D'ailleurs il doit y avoir erreur car il existait au S. D. de Nîmes un agent me ressemblant étrangement.

Ce même Wilbertz a le cynisme de mettre en doute le témoignage de Mme Rosenbaum de Nîmes qui l'accusa entre autres choses d'avoir frappé à coups de pieds son enfant de trois semaines.

Schorer à qui l'on reprochait d'avoir frappé à coup de nerf de boeuf un résistants de Nice, ose prétendre que c'est faux car l'usage de la matraque était interdit depuis la venue de Hitler au pouvoir.

Enfin, pour couronner tout cela, le général S.S. Karl Oberg,

Le parrainage d'Adenauer

Entre autres raisons de ces attitudes révoltantes, il faut citer les faits suivants :

— Le gouvernement Adenauer s'occupe directement de la défense de ces monstres et assume les frais des avocats : ceux-ci touchent 400.000 frs par accusé.

M. Cohen Ayouché de Nîmes, arrêté et frappé par Wilbertz, me déclarait que c'est une honte de voir un juif, M. Clément Bernheim, défendre d'une façon écurante les assassins de ses coreligionnaires. Précisons que M. Bernheim s'est déjà illustré dans la défense de Dunker-Dehage, fosillé.

— La libération des centaines de S.S., gébastistes, et autres

qui entendent par tortures, et répond : « Tout cela n'existe pas, ces tortures n'ont jamais été commandées par nous... »

Mais face à toutes ces manœuvres le peuple de Marseille se dresse et les délégations se multiplient auprès du tribunal militaire : les anciens résistants, les anciens déportés, les anciens combattants, les organisations de jeunes, de femmes, la C.G.T., l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entrée, le M.R.A.P., ont exprimé la volonté unanime de voir condamner à mort les bourreaux de la Provence.

Le fait que, seuls, Muehler et Schorer aient été frappés du châtiment suprême, alors que plusieurs autres des accusés sont sur le point d'être libérés, réjouira sans aucun doute Adenauer. C'est une raison de plus de s'opposer aux accords de Bonn et de Paris.

Les marseillais qui viennent de rassembler 300.000 signatures contre la ratification de ces accords, continuent activement la lutte.

Visite aux Iawa

C'est au cinquième voyage que j'ai connu les Iawa. Ils appartiennent aux premières migrations car ils ne connaissent pas le métier à tisser contrairement à certaines tribus...

On sait que Bertrand FLORNOY pourrait parler longtemps de ceux avec qui, il a vécu durant plusieurs semaines. Ce sujet le passionne. Et ce n'est pas d'hier. Sa vocation à lui est venue tout enfant alors qu'il lisait Fargue et Jules Verne avec émerveillement.

Il est impossible qu'ils ignorent. Bien qu'ils soient irréductiblement opposés, par « hérédité » ou contact avec les blancs ils échangent parfois avec les indiens travaillant pour les colons du carare contre du sel, par exemple. Ils conversent avec eux. Il arrive qu'ils fassent des voyages de quinze jours à travers la forêt pour se raconter des histoires de tribu à tribu. Et là-bas les nouvelles vont vite.

À l'heure qu'il est, 10 % seulement d'indiens sont encore fracturaires. Les autres sont allés se placer chez les colons qui régissent sur la domesticité indigène. Ou bien ils récoltent pour leur compte du caoutchouc, du manioc qu'ils échangent contre de la quinaine, des casseroles ou des haches, enfin des choses indispensables.

Ce sont des hommes Et quel accueil font-ils ? Et leur vie familiale ? Ils nous ont, au début, manifesté une certaine méfiance, mais pas d'hostilité. Avec les indiens travaillant pour les colons le contact est nécessaire, mais pas recherché.

Quant à leur vie familiale, elle est riche de sentiments véritables. La tendresse pour les gosses (que l'on aime nombreux), l'affection entre époux,

re de leur civilisation. Ils jouent dans des flûtes de bambou et quelquefois de la flûte de pan. Ils chantent différenciant leurs airs suivant les voix de femmes et les voix d'hommes. Il arrive qu'une danseuse prenne à son tour place dans le concert.

Les indiens que bien souvent nous ignorons, présentes qu'ils nous sont par des récits plus imaginaires que vécus où le lard et le faux exotisme remplacent la vérité, commencent à l'existence des autres êtres humains ?

l'ignorer. Bien qu'ils soient irréductiblement opposés, par « hérédité » ou contact avec les blancs ils échangent parfois avec les indiens travaillant pour les colons du carare contre du sel, par exemple. Ils conversent avec eux. Il arrive qu'ils fassent des voyages de quinze jours à travers la forêt pour se raconter des histoires de tribu à tribu. Et là-bas les nouvelles vont vite.

À l'heure qu'il est, 10 % seulement d'indiens sont encore fracturaires. Les autres sont allés se placer chez les colons qui régissent sur la domesticité indigène. Ou bien ils récoltent pour leur compte du caoutchouc, du manioc qu'ils échangent contre de la quinaine, des casseroles ou des haches, enfin des choses indispensables.

AVEC LES INDIENS IAWA

(Suite de la page 1) lument hostiles au nouveau mode de vie qui leur était « proposé ».

On sait que Bertrand FLORNOY pourrait parler longtemps de ceux avec qui, il a vécu durant plusieurs semaines. Ce sujet le passionne. Et ce n'est pas d'hier. Sa vocation à lui est venue tout enfant alors qu'il lisait Fargue et Jules Verne avec émerveillement.

Il est impossible qu'ils ignorent. Bien qu'ils soient irréductiblement opposés, par « hérédité » ou contact avec les blancs ils échangent parfois avec les indiens travaillant pour les colons du carare contre du sel, par exemple. Ils conversent avec eux. Il arrive qu'ils fassent des voyages de quinze jours à travers la forêt pour se raconter des histoires de tribu à tribu. Et là-bas les nouvelles vont vite.

À l'heure qu'il est, 10 % seulement d'indiens sont encore fracturaires. Les autres sont allés se placer chez les colons qui régissent sur la domesticité indigène. Ou bien ils récoltent pour leur compte du caoutchouc, du manioc qu'ils échangent contre de la quinaine, des casseroles ou des haches, enfin des choses indispensables.

Ce sont des hommes Et quel accueil font-ils ? Et leur vie familiale ? Ils nous ont, au début, manifesté une certaine méfiance, mais pas d'hostilité. Avec les indiens travaillant pour les colons le contact est nécessaire, mais pas recherché.

Quant à leur vie familiale, elle est riche de sentiments véritables. La tendresse pour les gosses (que l'on aime nombreux), l'affection entre époux,

re de leur civilisation. Ils jouent dans des flûtes de bambou et quelquefois de la flûte de pan. Ils chantent différenciant leurs airs suivant les voix de femmes et les voix d'hommes. Il arrive qu'une danseuse prenne à son tour place dans le concert.

Les indiens que bien souvent nous ignorons, présentes qu'ils nous sont par des récits plus imaginaires que vécus où le lard et le faux exotisme remplacent la vérité, commencent à l'existence des autres êtres humains ?

l'ignorer. Bien qu'ils soient irréductiblement opposés, par « hérédité » ou contact avec les blancs ils échangent parfois avec les indiens travaillant pour les colons du carare contre du sel, par exemple. Ils conversent avec eux. Il arrive qu'ils fassent des voyages de quinze jours à travers la forêt pour se raconter des histoires de tribu à tribu. Et là-bas les nouvelles vont vite.

À l'heure qu'il est, 10 % seulement d'indiens sont encore fracturaires. Les autres sont allés se placer chez les colons qui régissent sur la domesticité indigène. Ou bien ils récoltent pour leur compte du caoutchouc, du manioc qu'ils échangent contre de la quinaine, des casseroles ou des haches, enfin des choses indispensables.

Ce sont des hommes Et quel accueil font-ils ? Et leur vie familiale ? Ils nous ont, au début, manifesté une certaine méfiance, mais pas d'hostilité. Avec les indiens travaillant pour les colons le contact est nécessaire, mais pas recherché.

Quant à leur vie familiale, elle est riche de sentiments véritables. La tendresse pour les gosses (que l'on aime nombreux), l'affection entre époux,

re de leur civilisation. Ils jouent dans des flûtes de bambou et quelquefois de la flûte de pan. Ils chantent différenciant leurs airs suivant les voix de femmes et les voix d'hommes. Il arrive qu'une danseuse prenne à son tour place dans le concert.

Les indiens que bien souvent nous ignorons, présentes qu'ils nous sont par des récits plus imaginaires que vécus où le lard et le faux exotisme remplacent la vérité, commencent à l'existence des autres êtres humains ?

l'ignorer. Bien qu'ils soient irréductiblement opposés, par « hérédité » ou contact avec les blancs ils échangent parfois avec les indiens travaillant pour les colons du carare contre du sel, par exemple. Ils conversent avec eux. Il arrive qu'ils fassent des voyages de quinze jours à travers la forêt pour se raconter des histoires de tribu à tribu. Et là-bas les nouvelles vont vite.

À l'heure qu'il est, 10 % seulement d'indiens sont encore fracturaires. Les autres sont allés se placer chez les colons qui régissent sur la domesticité indigène. Ou bien ils récoltent pour leur compte du caoutchouc, du manioc qu'ils échangent contre de la quinaine, des casseroles ou des haches, enfin des choses indispensables.

Prix de la Paix

Les Prix internationaux de la Paix s'inscrivent dans le premier Congrès Mondial de la Paix, sont destinés à rendre hommage aux artistes, écrivains et savants ayant le plus contribué par leurs œuvres à consolider la paix entre les peuples.

Les lauréats de l'année écoulée sont, pour la France : Paul ELUARD, Prix international, Jean EFFEL et Georges SALENDE, Médailles d'or.

Les récompenses décernées ont été solennellement remises au cours d'un gala au Palais de la Mutualité, le 14 janvier dernier.

Le M.R.A.P., avait tenu à s'associer à cette cérémonie, marquant ainsi toute sa sympathie pour l'œuvre du regretté Paul Eluard ainsi que pour celles du dessinateur humoristique Jean Effel et du sculpteur Georges Solendre, président du Mouvement de la Paix du Rhône.

LA CONFERENCE DES QUATRE

(Suite de la page 1) tions chercheront à refaire le Reich. Et nous pensons que cette réunification doit s'opérer dès maintenant sous le contrôle des puissances occupantes et avec toutes les garanties nécessaires pour les pays voisins, dans la démocratie et pour la paix.

UNE autre opinion consiste à maintenir artificiellement cette coupure, à favoriser la renaissance de l'armée de l'Allemagne occidentale et à la mettre au service des puissances atlantiques. C'est la solution de la Communauté Européenne de Défense (C.E.D.) et de la Communauté politique de la Petite Europe.

Remarquons de suite que cette fusion de l'Europe occidentale — non comprise l'Angleterre — en un nouvel Etat est surtout préconisée par des ministres catholiques : R. Schuman, de Gasperi, Adenauer, Van Zeeland qui servent le grand dessein de la papauté : la reconstitution du Saint Empire Germanique, réunion de peuples maintenus par la main de fer de l'Allemagne et soumis au Vatican.

Cette Communauté est-elle une libre Fédération de peuples libres, un pas vers la constitution des États-Unis d'Europe ? Absolument pas. C'est un organisme politique dirigé par un Commissariat qui mathématiquement, la France serait toujours en minorité, en face des voix unies des Allemands, des Italiens et des Hollandais. D'autre part, la C.E.D. serait constituée par des divisions autonomes à caractère atlantique, ce qui nous priverait définitivement de toute initiative militaire. Ces divisions seraient amenées à se déplacer au gré des stratégies de l'O.T.A.N., qui pourraient donner l'ordre à la division « Das Reich » reconstituée de venir occuper la région d'Oradour pendant que Kesselring devrait camper en Italie sur les lieux où il fit fusiller tant d'otages innocents, il y a dix ans à peine.

Les membres de cette Communauté Européenne jouiraient de droits identiques à l'intérieur de la Fédération, ce qui faciliterait singulièrement l'exode des régions surpeuplées de l'Allemagne occidentale vers nos territoires et la main-mise des nazis sur notre économie nationale.

SANS entrer dans le détail des accords de Bonn et du traité de Paris, il est évident que leur ratification entraînerait la mise au pas de la France à l'intérieur d'un groupe dirigé par l'Allemagne et — progressivement — la perte de notre autonomie, de nos libertés.

Par une ironie du sort, les partisans de la C.E.D., ceux qui soutiennent que la constitution d'une telle armée hétérogène à majorité allemande est indispensable à la défense de la civilisation occidentale, ces héros de la castration de la France viennent d'être désavoués par les Américains eux-mêmes. La stratégie du président Eisenhower repose sur l'emploi de la marine et de l'aviation à longue portée. Les États-Unis re-

connaissent le peu d'importance d'une armée franco-allemande au cas d'un conflit mondial.

AINSI s'effacent peu à peu tous les prétextes invoqués pour constituer cette Petite Europe politique et militaire.

Le pays devient de plus en plus conscient des dangers de cette construction théologique et le Parlement l'a signifié au gouvernement en des votes dont M. Bidault ne tient pas compte.

Il faut donc que s'élevé plus forte encore la voix du peuple français, il faut donc que toutes les forces antiracistes s'unissent pour clamer leur refus de voir se refaire une puissante armée allemande dirigée par des généraux nazis, il faut que de toute la France partent des mots d'ordre contre la Communauté politique, contre la Communauté Européenne de Défense, pour que notre représentant à Berlin mesure l'ampleur de notre opposition à l'héritier nazi et la force de notre volonté de paix.

qu'il écoutait, heureuse, tenant sa fille dans ses bras... Oui, j'aime les indiens. Ce sont des hommes simples.

Il n'est que d'écouter Bertrand FLORNOY pour s'en convaincre. À travers les indiens, il nous montre moins ce qui sépare les races que ce qui rapproche les hommes. Nous le remercions d'avoir rapporté de ses voyages en plus d'un livre fort intéressant (1), un film très humain qui aurait mérité beaucoup plus de publicité qu'il n'en a été faite. En un mot un témoignage généreux et antiraciste.

(1) Editions AMIOT-DUMONT.

Paul Eluard.

Paul Eluard.

SAUVEGARDONS LES ENFANTS ROSENBERG!

Une grave menace

Le dimanche 31 janvier, c'est avec une émotion profonde que tous les défenseurs de Rosenberg ont appris la mort tragique de Emmanuel Bloch, le courageux défenseur des deux martyrs.

M. Bloch, annonce le F.B.I., a été trouvé mort dans « un bain d'eau bouillante », dans son appartement de New-York. Aussitôt, le corps a été emporté à la morgue et soumis, sous le contrôle de la police, à une autopsie, qui conclut que « la mort semble naturelle ».

Cette affirmation est faite par les mêmes qui avaient trouvé « naturelle » la condamnation et l'exécution de Rosenberg.

Un reproche vivant

M. Bloch était menacé d'être radié du barreau de New-York pour la plus grande satisfaction de ceux qui, faisant fi des dernières volontés de Rosenberg, voulaient l'empêcher d'être le tuteur des petits Michael et Robby. La disparition de Manny comble leurs vœux, et déjà se précipitent les menaces contre les enfants Rosenberg.

C'est ainsi que « FRANCE-SOIR », dans une dépêche datée de New-York, écrivait, le 1^{er} février :

« La disparition de M. Bloch aura des conséquences pour les enfants Rosenberg, dont il avait été institué tuteur par le testa-

ment de leurs parents, la veille de leur exécution. La mort de M. Bloch annule ce testament. Les enfants, âgés de 6 et 10 ans, ont été pris en charge par une famille amie de M. Bloch, au Noël dernier. Mais de nombreuses voix s'élèvent déjà pour demander que les enfants soient envoyés à cette famille et confiés à une institution où ils seront élevés comme de bons Américains ».

On voit aisément d'où viennent ces « nombreuses voix » et ce que signifient « l'éducation » envisagée pour les enfants Rosenberg par les autorités américaines. Michael et Robby, témoignant par leur existence même, de l'horreur du crime commis dans la nuit du 19 au 20 juin 1953. Les bureaux veulent faire disparaître ce vivant reproche et ils tenteront tous les efforts pour amener les petits à renier leurs parents.

Des efforts seront entrepris...

Sous le titre « The Rosenberg Case », vient de paraître un livre infâme de S. Andhil Fineberg, largement diffusé aux Etats-Unis avec l'appui des services gouvernementaux. Ce livre s'acharne à calomnier les deux héros, et à présenter comme uniquement « communistes » l'immense protestation qui s'éleva dans le monde entier pour les sauver. Au sujet des enfants, l'auteur écrit, avant la mort de M. Bloch :

« Le cas des enfants soulève un problème particulier. L'attention a été maintes fois attirée sur eux par le Comité pour la Justice dans l'Affaire Rosenberg. Doit-on les laisser à la garde de gens qui pourraient encore faire parler d'eux ? Des efforts seront certainement entrepris pour les retirer du pouvoir de tels gardiens ».

Ces deux citations « inspirées » suffisent à éclairer le drame atroce qui se prépare. L'avenir des deux enfants dépend aujourd'hui des simples gens du monde entier qui les ont adoptés dans leur cœur. Nous devons monter autour d'eux une garde vigilante pour que leur soit assurée une éducation digne, dans le respect et l'amour de leurs parents héroïques. Michael et Robby doivent être sauvés.

Emmanuel BLOCH, un valeureux combattant antiraciste

DANS les dernières heures de leur vie, Ethel et Julius Rosenberg eurent à prendre une décision solennelle, à accomplir un geste d'une haute portée : transmettre la responsabilité de leurs jeunes fils, Michael et Robby, « prunelle de nos yeux, diadème de notre fierté, notre trésor le plus précieux ». Dans sa dernière lettre, Julius désigna à cet effet un homme qu'il appelait « mon ami le plus cher, mon frère dévoué ».

« Aimez-les de tout votre cœur, et protégez-les toujours, pour qu'ils deviennent des hommes normaux et sains. Cela, vous le ferez, j'en suis convaincu ».

Celui à qui Julius s'adressait ainsi était inconnu des Rosenberg trois années plus tôt, lorsque Julius vint lui soumettre son affaire. Au cours de ces trois années, l'avocat Emmanuel H. Bloch devint à tel point pour eux un ami véritable et un frère, que ce père et cette mère condamnés purent placer sous sa garde, en toute confiance, leur bien le plus précieux.

par Lawrence Emery

terêts des hommes d'affaires et se consacra à la défense des travailleurs, des simples gens.

En 1941, il fut mobilisé comme simple soldat. En 1943, il devint conseiller spécial de la

condamné à mort sous l'inculpation de viol. Bloch prit en main l'affaire, obtint la révision du procès et lui sauva la vie.

Le Sénateur Bilbo menait campagne, en 1946, pour sa réélection ; d'après certaines informations, il apparaissait qu'il s'efforçait, par la terreur, d'empêcher les noirs de voter. Bloch se rendit sur place pour établir la preuve de ces méthodes d'intimidation. Pour le faire, il lui fallut se cacher le jour et ne se déplacer que la nuit. Bilbo fut réélu mais lorsque le dossier rassemblé par Bloch fut révélé, son élection fut annulée. L'affaire donna lieu, à Jackson (Mississippi), à une enquête effectuée par une commission sénatoriale. La preuve fut apportée que les noirs auraient risqué leur vie en s'opposant publiquement à Bilbo. Des centaines de blancs vinrent le confirmer. Et Bilbo, depuis, n'a jamais plus siégé au Sénat.

En 1950, Bloch fut l'un des avocats qui obtinrent la révision du procès de six noirs de Trenton, qui échappèrent ainsi à la chaise électrique.

Le procès

Un soir de la mi-juin 1950, Julius Rosenberg appelait Manny Bloch.

Les Rosenberg étaient absolument sans ressources, isolés, sans personne pour venir à leur aide. Pour Manny également, cette affaire devait bientôt signifier l'isolement. Il fut combattu et injurié pour s'être occupé de cette affaire ; bientôt, il fut tenu à l'écart par ses connaissances et les autres avocats. Mais ses conversations avec Ethel et Julius et la compréhension des objectifs politiques du procès le convainquirent définitivement de l'innocence de ses clients.

Peu d'hommes ont jamais subi des épreuves aussi cruelles que celles que Bloch allait rencontrer. Face aux batteries des procureurs qui s'appuyaient sur les ressources illimitées du gouvernement, Bloch se dressa seul avec son vieux père, sans d'autres moyens que sa propre force.

Il y eut alors pour lui d'interminables nuits sans sommeil, car le travail quotidien du procès, qui aurait dû être réalisé par un personnel nombreux, fut fait par le seul, Paul d'Argent. Les Rosenberg furent remplis une déclaration d'indignité pour que le gouvernement fournisse chaque jour, gratuitement un exemplaire de la sténographie du procès à l'occasion, on confère venait anonymement aider Bloch dans ses recherches et la préparation de ses dossiers, mais la tâche n'en restait pas moins accablante.

« Je n'ai jamais rencontré un visage amical ou tribunale, disait Bloch, rien qu'une atmosphère d'hostilité si épaisse qu'elle en était presque étouffante ».

Le verdict rendu, le travail pesant sur Bloch s'accrut au lieu de diminuer. Pour utiliser toutes les possibilités légales qui lui restaient pour sauver ses clients, il fallait des années — et il y consacra des années.

« Cela aurait pu m'arriver »

Pour Bloch, l'action en faveur des Rosenberg représentait simplement une conséquence de la décision qu'il avait prise un jour de défendre au lieu des intérêts des hommes d'affaires, les intérêts du peuple. Toutes les souffrances et les difficultés personnelles que lui valut cette action ne firent que renforcer sa détermination de servir à la fois sa profession et son pays en défendant toutes les victimes d'une loi brutale et d'un gouvernement brutal.

Ethel et Julius Rosenberg qui voyaient en lui un frère, furent pour Emmanuel Bloch un grand exemple, un constant encouragement.

« Ils symbolisent, a-t-il dit, l'intégrité des simples gens ».

ALCATRAZ

Loin ? Cinq mille kilomètres, est-ce loin ?

Par un vol De cinq mille kilomètres, commence le voyage.

Puis un passeur va consulter sa liste, Il appellera des noms, Les fera traverser — Traverser la rivière des Morts, Non, pas des Morts, ni même des Mourants — La vie est là et aussi l'amour.

Arrivée ? suis-je arrivée ? Non, pas encore arrivée. Quand on est passé devant l'œil, (L'œil magnétique d'Alcatraz qui sonne et prévient son maître. Etes-vous porteur d'un couteau, d'un revolver ?) Un chauffeur vous attend, Quelques kilomètres encore pour finir le voyage.

Est-ce enfin le bonheur ? Serrée dans ses bras, le baiser le plus tendre Balajera-t-il la poussière lourde des attentes infinies ? Et la main dans la main, allons-nous vivre les mots Qui passent nos lèvres et réduisent à rien la distance [et le temps ?]

A rien les épreuves et l'horreur ? Il n'en fut pas ainsi.

Embrasse le mur, caresse la vitre, Réjouis-toi après le jeûne et la solitude, Chéris cette joie, couve ton plaisir, Le néant va bientôt t'en réclamer le prix — tout [entier].

Ici l'on détruit sciemment, Ecorchés, douloureux, les sables mouvants nous [submergent]. Comme des fous, nous vidons et remplissons la coupe De nos quelques moments dont nous ne sommes pas [maîtres].

Il faut boire à longs traits notre amour, goûter à [notre vérité], Des secondes seront nos jours, nos années de jeunesse.

Helen SOBELL.

(Traduit par Jeanine PAROT.)

(Helen Sobell est la femme de Morton Sobell, inculpé en même temps que les Rosenberg et condamné à 30 ans de détention à Alcatraz.)

Le Comité Rosenberg-Sobell demande que des lettres soient envoyées à l'Attorney general Herbert Brownell pour que Sobell quitte Alcatraz le plus tôt possible.)

Raisons de lutter de s'unir et de vaincre

(Suite de la page 1) l'objet de la part des fanatiques racistes aux Etats-Unis.

ETHEL et Julius Rosenberg, Emmanuel Bloch, après Mac Gee et tant d'autres, ont été victimes de l'hystérie haineuse à laquelle fait écho en France la multitude de journaux et revues dirigés par d'anciens condamnés à mort pour collaboration.

L'émouvant courage de millions de Français exigeant, l'an passé, que fussent sauvés les Rosenberg, était autant que l'expression de la solidarité de tout notre peuple, la puissante affirmation de sa passion de justice.

Animé par cette passion pour la justice, la dignité humaine et la paix, le peuple de France en imposera le triomphe.

Charles PALANT.

Lisez, diffusez LES AMANTS DE LA LIBERTÉ

BROCHURE EDITEE PAR LE COMITE FRANÇAIS POUR LA REHABILITATION DES ROSENBERG 70 pages 70 francs

La vie du MRAP + La vie du MRAP + La vie

Pas un antiraciste sans la CARTE D'AMI

NOTRE carte d'ami vient de sortir. Son lancement commenté, le 1^{er} février. Nous osons encore une fois recenser nos amis, ceux qui soutiennent le M.R.A.P. depuis qu'il existe, ceux qui se sont joints à lui au cours des nombreuses campagnes qu'il a menées.

Car le M.R.A.P. a mérité la confiance des antiracistes de notre pays. Personne n'a oublié l'état aveugle qu'il a animé la grande bataille pour essayer d'arracher à la chaise électrique les deux héros légendaires de la liberté, Ethel et Julius Rosenberg, ba-

laillé qui a soulevé le peuple de France tout entier. La lutte de notre mouvement contre toutes les manifestations de l'antisémitisme et du racisme est également bien connue.

C'est grâce à notre action que le pourvoyeur de jours oratoires, Xavier Vallat, n'a pas pu prendre la parole dans un meeting public à Paris. C'est le M.R.A.P. qui, inlassablement, dénonce l'activité néfaste des antisémites « à la française ». Et il prépare en ce moment une puissante action contre la presse raciste et antisémite, qu'accentue ses attaques, encouragée en cela par le souffle de la Wehrmacht renouée que le M.R.A.P. a fait paraître, que l'on voudrait faire renaitre.

Le M.R.A.P., qui fut parmi les premiers à souligner le péril du

rienement antisémite, poursuit sans relâche, appelant à l'union de tous les antiracistes, la lutte contre les accords de Bonn et de Paris, si dangereux pour l'ensemble des Français, et en particulier pour ceux qui visent l'antisémitisme et le racisme.

Pour toutes ces raisons, et parce que le M.R.A.P. est connu partout comme le grand mouvement qui lutte contre le racisme, contre l'antisémitisme et pour la paix, nous sommes persuadés que, très rapidement, des milliers et des milliers de cartes d'amis seront placées dans les organisations et sociétés adhérentes au M.R.A.P., ainsi que dans tous les milieux antiracistes.

Que l'action commence immédiatement ! Que les responsables des sections de Paris et de province passent ou renouvellent leurs commandes ! Que le placement des cartes d'amis 1954 devienne la tâche d'honneur de tous nos militants !

S. KORNBLUT, Membre du Bureau National du M.R.A.P.

LE CARNET DE D. L. Mariage « Droit et Liberté » et le M.R.A.P. adressent leurs félicitations à leurs deux jeunes amis du 18^e Jacques KOLTEIN et Hélène DOLKIEWICZ qui se sont mariés le 17 janvier 1954.

TARIF DES ABONNEMENTS DROIT ET LIBERTÉ 10, rue de Clésaudon, Paris 9^e. Tél. : TRU 69-37. FRANCE et UNION FRANÇAISE Un an : 399 francs. PAYS ETRANGERS Un an : 426 francs. ABONNEMENT DE SOUTIEN 1.000 francs. TARIF SPECIAL POUR LA BELGIQUE Compte ch. post. : 6070-98 Paris. Pour les changements d'adresse envoyer 20 francs et la dernière bande. Le gérant : Ch. OVEZAREK. S.I.P.N., 14, rue de Paradis, PARIS (X^e)

La haine déchaînée contre Manny

DES le mois de septembre 1953, Droit et Liberté publiait un document qui éclairait d'un jour cru la situation faite à M. Emmanuel Bloch aux Etats-Unis. Il s'agit d'une des nombreuses cartes et lettres de menaces, adressées au courageux avocat par des disciples de Mac Carthy, au lendemain de l'exécution de Rosenberg.

Après que Manny Bloch ait été trouvé mort dans son appartement de New-York il nous semble important de reproduire cette prose sanglante.

Voici la traduction de la carte dont nous donnons ici le fac-similé.

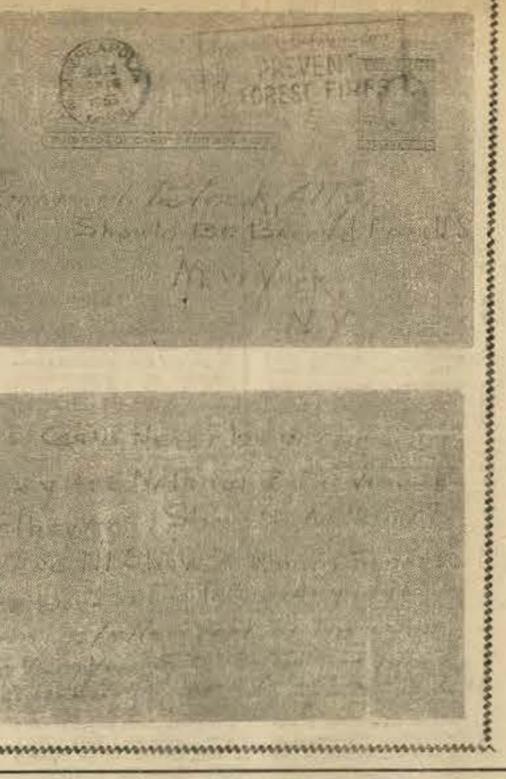
Au recto, sous le nom du destinataire, l'expéditeur a ajouté : « Devrait être banni des Etats-Unis ».

Au verso : « Un juif ne peut jamais avoir tort, bien sûr. Ils ne sont rien d'autres que des filous, où qu'ils soient. Montrez-moi un juif honnête et je vous montrerai un cercle carré. C'EST A CROIRE QUE L'NY A PAS UN SEUL AMERICAIN LOYAL A NEW-YORK, SINON VOUS SERIEZ DEJA PENDU, fils de chienne. Dommage qu'Hitler n'ait pas vécu assez longtemps pour nous débarrasser de vous ».

Citons également un « poème » de style nazi écrit en tract l'an dernier par une organisation qui s'intitule « Les Patriotes du Pentagone » :

Un avocat-charlatan doué d'une étincelle Essale maintenant de les arracher à la « chaise » Mais un tel homme (sachez-le bien) Est payé avec l'argent qui vient de l'enfer. Aussi, grâce au fouet de Dieu, lui aussi devrait [partager]

La mort avec cette paire de communistes. Ces exemples montrent comment des individus excités par l'hystérie antisémite et « antirouge », encouragés par le déni de justice qui aboutit à la mort de deux innocents, ont pu, au moins par intention, conspirer contre la vie de M. Bloch.



DEFENDRE LES LIBERTÉS HUMAINES

(Suite de la page 1) chiens, fut impeccable. Un système de traductions simultanées en français, allemand, anglais, espagnol et russe fut assuré. Pas un instant ne fut troublée la haute tenue des débats. D'importants rapports ont été déposés ; de nombreuses, éloquentes, parfois émouvantes interventions eurent lieu à la tribune. Après une discussion générale des questions inscrites à l'ordre du jour, cinq commissions furent constituées, entre lesquelles elles furent réparties et qui élaborèrent des propositions devant servir à la rédaction de la résolution générale finale.

A aucun moment la Conférence n'est apparue, suivant les expressions de l'un de ses Présidents, M. Giuseppe Nitti, « comme une académie de savants ou un mur des lamentations ». Confrontant les expériences, dressant un bilan objectif, elle a en même temps dégagé le sens positif de la lutte à entreprendre, rappelé à l'observation des principes, des lois, des constitutions, trop souvent bafoués.

Multiples formes de l'arbitraire

« A Conférence a constaté, par les exemples concrets apportés par les délégués de nombreux pays (en particulier Grèce, Egypte, Canada, Tunisie, Allemagne, pays coloniaux ou pays dépendants, plusieurs Etats de l'Amérique du Sud et du Moyen-Orient), la tendance croissante à l'étonnement des libertés : les attaques dirigées contre les droits des travailleurs et les libertés syndicales ; les abus de la détention policière ou préventive et de l'internement administratif.

Elle s'est vigoureusement élevée contre le mépris trop fréquent des droits de la défense, particulièrement sous forme

d'exclusion de certains membres du barreau ou de poursuites contre des avocats pour avoir défendu des hommes suspects au pouvoir ; contre l'apparition de juridictions pénales d'exception et l'attribution de compétence aux tribunaux militaires en temps de paix à l'égard des civils ; contre la multiplication des procès politiques servant à dissimuler la violation de la liberté d'opinion.

Elle a dénoncé avec force l'usage par maints gouvernements, contre l'exercice des droits constitutionnels des citoyens, de lois d'exception visant uniquement le temps de guerre, et d'incriminations vagues d'atteinte à la sécurité de l'Etat.

Maccarthysme

A la lumière des faits que les délégués ont scientifiquement analysés devant elle, la Conférence a fustigé le « mac-

Les droits et les libertés dans les pays coloniaux

« La Conférence a relevé que, dans les pays coloniaux, dépendants ou en voie de perdre leur souveraineté nationale, d'après les renseignements précis donnés par leurs délégués, les droits et libertés des citoyens sont en constante régression, quand la vie humaine elle-même n'y est pas menacée ; que la Charte de l'O.N.U. n'y est pas observée. « Un peuple qui en opprime un autre, proclame la résolution, n'est pas un peuple libre. La souveraineté nationale est la clef de tout système démocratique. »

Elle souligne justement le lien nécessaire qui unit la paix et le développement des libertés démocratiques et l'utile contribution que les juristes, en défendant ces dernières, apportent à la défense de la paix.

Les congressistes invitèrent enfin les législateurs à s'opposer au vote des lois qui iraient à l'encontre des libertés constitutionnelles, — les juges, à s'en tenir à une stricte application de la légalité, afin de garantir les libertés civiques et les droits des associations.

L'appel adressé par des millions d'hommes

« La résolution finale se termine par ces mots émouvants : « Entendons l'appel qui nous est adressé par tant de millions d'hommes, plongés dans l'humiliation et l'oppression, qui luttent pour leur sécurité, leur dignité, leur vie. C'est pour remplir envers eux notre devoir de juristes que nous défendons en commun les normes juridiques acquises au prix de sacrifices immenses et qui constituent notre patrimoine commun. »

Ce fut, en vérité, un spectacle magnifique, unique jusqu'alors, de voir les représentants de toutes les branches des professions judiciaires des principaux pays du monde, par delà leurs divergences d'opinions, de croyances et d'origines, négligeant les discussions académiques de pure technique juridique, s'élevant au-dessus des passions partiales, et des dégoûts de la propagande, parvenant à s'entendre, à se convaincre et à affirmer qu'il existe un fonds commun de libertés humaines et de vraie civilisation à sauvegarder en commun.

Le reste à souhaiter que ses vœux et ses travaux soient largement diffusés à travers le monde et inspirent partout législateurs, juges et gouvernants. Léon LYON-CAEN,

Après un quart de siècle de prison Wesley Robert WELLS

sera-t-il exécuté PARCE QUE NOIR ?

DANS la cellule des condamnés à mort de la prison de San Quentin (Californie), où il se trouve depuis près de 7 ans, le noir Wesley Robert Wells, compte les jours...

C'est au cours des prochaines semaines que doit être fixée la date de son exécution.

Quel est donc son crime ? Emprisonné en 1928, à l'âge de 19 ans pour un délit mineur (l'utilisation d'une voiture sans la permission du propriétaire) il a été, depuis, constamment victime, parce que noir, des violences de la police et des gardiens de prison.

Ce qui fut est surtout reproché, c'est d'avoir toujours défendu dignement ses droits et ceux de ses co-détenus de couleur, d'avoir fait face aux brimades racistes avec une fierté et un courage peu communs. Un jour, à bout de nerfs, il lança un crachoir, qui se trouva près de lui, à la tête d'un gardien particulièrement cruel qui le brutalisait.

Le gardien fut à peine blessé. Mais c'est sous ce prétexte que Wells a été condamné à mort, le 29 août 1947.

Cette condamnation constitue un précédent : jamais encore, dans l'Etat de Californie, on n'avait frappé du châtiment suprême un homme qui ne s'était pas rendu coupable de meurtres.

Le juge fédéral Louis Goodwin, qui, en mars 1950, a accordé à Wells un sursis d'exécution, a estimé que « la peine de mort dont il est frappé... n'est pas conforme au 13^e amendement de la Constitution ». Il a souligné que les autorités de la prison ont « fait preuve de ce qu'on pourrait appeler un excès de zèle... en vue d'éliminer les éléments qu'elles considéraient comme des citoyens indésirables ».

Les juges Douglas L. Edmonds, Roger J. Trynor, Jesse W. Carter, de la Cour Suprême de Californie, ont, de leur côté, affirmé que la condamnation de Wells « constitue une erreur judiciaire ».



Propagande hitlérienne en Autriche

Malgré une loi interdisant la vente et la diffusion d'ouvrages de propagande hitlérienne, on vend à Vienne et particulièrement dans les provinces occidentales de l'Autriche des journaux, livres et périodiques glorifiant la guerre d'Hitler et faisant une propagande ouverte de guerre.

Un grand nombre d'ouvrages sur la guerre mondiale glorifient l'armée hitlérienne. Parmi ceux-ci, citons : « Soldat jusqu'au dernier jour » de Kesselring ; « Combats et défaites de la marine de guerre », deux recueils d'écrits de Kesselring et d'autres généraux hitlériens ; « Bilan de la 2^e guerre mondiale » et « Tu ne trouveras pas de meilleur camarade — un soldat parle de la guerre en Pologne, en France et en Russie ».

Les biographies et auto-biographies de généraux hitlériens sont très nombreuses. On peut noter les biographies de Rommel « La guerre sans haine » de l'aviateur Galland « Les premiers et les derniers chasseurs des deux guerres mondiales » avec, sur la couverture, un por-

trait de Galland, la croix gammée et l'aigle de la Luftwaffe ; de Hjalmar Schacht : « 76 ans de ma vie » ; du constructeur d'avions hitlériens Ernst Heinkel : « Une vie agitée ».

Signalons également « Nuremberg, problèmes juridiques et humains » dans lequel on tente de prouver que le verdict du tribunal international de Nuremberg contre les criminels de guerre et les organisations hitlériennes n'était qu'un « acte de vengeance ». (Information F.I.R.)

Tous les antiracistes se doivent d'agir pour sauver ce noir injustement condamné. FAITES CIRCULER DES PETITIONS, ENVOYEZ DES LETTRES ET DES TELEGRAMMES AU GOUVERNEUR GOODWIN KNIGHT, STATE CAPITOL BUILDING, SACRAMENTO, CALIFORNIA (U.S.A.).

25 ans face aux géoliers racistes

Dans un bouleversant document, édité en brochure, Wesley Robert Wells a expliqué lui-même son affaire. Nous en donnons ici quelques extraits.

« Tu es un sale nègre »

Je fus effrayé quand on m'envoya à la prison de San Quentin en 1928. On m'avait dit que les détenus y étaient très mal traités.

Un après-midi, peu après mon arrivée, je me trouvais sur le terrain de handball. On m'appela :

— Eh ! toi !...
— Qu'est-ce que vous voulez ? répondis-je.

— Ote-toi de là, le nègre, laisse-moi la place pour jouer.

— Ne me parlez pas de cette façon, dis-je encore.

— De quoi, sale nègre ?... Tu n'as rien à faire ici.

— Nous nous sommes battus, et c'est moi qui l'on condamné au directeur, le capitaine Carpenter, je lui dis comment on m'avait appelé. Carpenter déclara :

— Et alors ? Un sale nègre, c'est ce que tu es.

335 jours de cachot

Je fus jeté au cachot, un endroit sombre, sans fenêtre, ni lit, ni toilette. Seulement un morceau de pain par jour... Je devins presque fou pendant dix jours.

Il y avait alors des quantités de manifestations du racisme à San Quentin — tout comme aujourd'hui d'ailleurs. On vous appelait toujours « sale nègre », on donnait aux noirs les pires travaux, et si vous résistiez, vous étiez « repêché ».

Je n'osais pas d'excuser ou de justifier ces trois années de 1928 à 1931. Mais j'étais jeune et je gardais la tête haute. En conséquence, je connus les coups de lanterne de cuir, de fouet de caoutchouc, de matraque, et les insultes. Au cours de ces trois années, j'ai passé 335 jours dans l'isolement ou dans le donjon noir, quelquefois pendant un mois d'affilée.

Une danse « maison »

Je fus transféré à la prison de Folsom. C'est là que sont envoyés les pires criminels.

Le gardien Larkin, le plus ignoble individu que j'aie jamais rencontré me dit : « Je vois dans ton dossier que tu es un dur, sale nègre. Je m'occuperai de toi ».

Je répondis :

— Je m'adresse à vous poliment, Monsieur, je vous prie d'en faire autant.

Il répliqua :

— Toi, sale renard noir, je te parlerai comme il me plaira.

— Je m'appelle Wells, dis-je. Je vous prie de m'appeler par mon nom.

Il m'insulta encore :

— Sale moricaud ! Et il attrapa un gourdin, dont il me frappa les jambes.

L'assistant du directeur, Bill Ryan, prit aussi un bâton et marcha sur moi. « Je vais te faire faire une danse « maison », dit-il.

« Ah ! tu crois valoir un blanc ! »

... J'étais au cachot, un jour de février en 1933, avec un autre détenu. Nous avons été surpris à taper contre le mur, tout seul, façon de communiquer avec les détenus des autres cellules.

Le gardien entra et nous enleva tous nos vêtements ainsi que notre unique matelas. Pendant 24 heures, nous sommes restés sans vêtements ni couvertures, sans pain ni eau.

Comme nous ne cessions d'appeler le gardien, il vint enfin. A notre surprise, il ouvrit la porte d'acier et nous lança quelques effets. Je m'habillai et avançai. Je vis alors le fusil du gardien et le directeur, qui m'attendait.

— Qu'est-ce qui ne va pas, demandai-je.

— Rien, répondit le gardien. Nous t'emmènerons au bloc 12, où tu resteras un peu.

— Est-ce bien nécessaire ?

— Sûrement. Ça te fera du bien.

Il me mit des menottes et attacha mes bras contre mon corps, pour que je ne puisse pas les lever. Puis il se mit devant moi, et soudain, me lança un coup de poing en pleine figure. Je perdis l'équilibre et tombai.

— Ah ! tu penses que tu vaux un blanc ! hurlait-il.

Le bloc de la flagellation

Je me relevai et il me donna un coup de pied. Je perdis de nouveau l'équilibre et roulai dans l'escalier. Ils me suivirent, me donnant des coups de pieds et de gourdins, jusqu'au bloc 12, dans un cachot de pierre,

spécialement surveillé. On l'appelait « le bloc de la flagellation ».

Dans la cellule, Larkin d'un côté, un autre gardien de l'autre, un fusil et une mitrailleuse dirigés constamment sur moi, ils me laissèrent.

Quatre jours durant, je restai couché sur la pierre froide, sanglant, douloureux. On me passait chaque jour un verre d'eau et un morceau de pain par la porte de fer. Je fus maintenu là quatre mois par le gardien Larkin.

L'incident fatal

Un jour, le docteur Day, médecin de la prison vint me voir avec un de ses collègues. Ils m'examinèrent et dirent au gardien :

« Mon seul espoir à cette époque était d'atteindre mon 40^e anniversaire. Parce que, dans ma famille où il y avait cinq enfants, aucun n'a vécu jusqu'à 40 ans, et j'avais envie de cette distinction... »

Je crois que j'ai largement payé ma dette à la société... J'ai 45 ans. Mon dernier anniversaire a été le septième au cachot. Je me demande si je vivrai jusqu'au prochain... »

Si je n'avais pas été noir...

La meilleure preuve que si je n'étais pas été noir, je n'aurais pas été condamné à mort, c'est que je suis le premier homme contre lequel un tel verdict ait été prononcé en application de la section 4.500 du Code pénal.

Le Congrès des Drois civiques américain m'a beaucoup aidé. J'ai aussi écrit à de nombreux syndicats pour obtenir leur appui dans la lutte que je mène pour sauver mon existence. Je crois que les travailleurs organisés doivent être intéressés à mon affaire, parce que je suis condamné à mort non pour un crime dont j'aurais été convaincu devant un tribunal, mais plutôt — comme Tom Mooney (1), que j'ai eu l'honneur de connaître ici au début de mes années de prison — à cause de ce que je crois et de ce pour quoi j'ai combattu.

Les travailleurs ont toujours soutenu la cause des opprimés et été à l'avant-garde de la lutte pour la justice. C'est pourquoi je suis certain que lorsqu'ils connaîtront les faits dans mon affaire, ils m'aideront à gagner cette cause juste.

Je crois à la dignité et à l'égalité des hommes... La dernière chose qui aurait pu me venir à l'idée est de tenter à la vie d'un être humain.

Je crois à l'égalité des hommes

Bien que j'aie été âgé seulement de 19 ans à mon entrée en prison, j'éprouvais et j'éprouve encore aujourd'hui un solide attachement pour la justice. Je ne croyais pas — et ne crois pas encore — que la seule couleur de ma peau fasse de moi un être inférieur et qu'on doive me traiter avec moins de respect que si ma peau avait une autre pigmentation.

Je crois à la dignité et à l'égalité des hommes... La dernière chose qui aurait pu me venir à l'idée est de tenter à la vie d'un être humain.

(1) Tom Mooney, héros légendaire des luttes ouvrières aux Etats-Unis, qui passa dix-huit années en prison en raison de son activité syndicale.

Plus je fus maltraité en prison, plus résolu je devins à rester un homme et à ne pas me laisser démoraliser... afin de vivre...

Vivrai-je mon 46^e anniversaire ?

Il y a sept ans, je suis entré ici (dans le cachot des condamnés à mort). Qui aurait pu penser alors que je serais encore vivant aujourd'hui ? Quand je suis arrivé ici, le 29 août 1947, j'étais seul, isolé, et mes chances de sortir du cachot semblaient nulles.

Mon seul espoir à cette époque était d'atteindre mon 40^e anniversaire. Parce que, dans ma famille où il y avait cinq enfants, aucun n'a vécu jusqu'à 40 ans, et j'avais envie de cette distinction...

Je crois que j'ai largement payé ma dette à la société... J'ai 45 ans. Mon dernier anniversaire a été le septième au cachot. Je me demande si je vivrai jusqu'au prochain...

Si je n'avais pas été noir...

La meilleure preuve que si je n'étais pas été noir, je n'aurais pas été condamné à mort, c'est que je suis le premier homme contre lequel un tel verdict ait été prononcé en application de la section 4.500 du Code pénal.

Le Congrès des Drois civiques américain m'a beaucoup aidé. J'ai aussi écrit à de nombreux syndicats pour obtenir leur appui dans la lutte que je mène pour sauver mon existence. Je crois que les travailleurs organisés doivent être intéressés à mon affaire, parce que je suis condamné à mort non pour un crime dont j'aurais été convaincu devant un tribunal, mais plutôt — comme Tom Mooney (1), que j'ai eu l'honneur de connaître ici au début de mes années de prison — à cause de ce que je crois et de ce pour quoi j'ai combattu.

Les travailleurs ont toujours soutenu la cause des opprimés et été à l'avant-garde de la lutte pour la justice. C'est pourquoi je suis certain que lorsqu'ils connaîtront les faits dans mon affaire, ils m'aideront à gagner cette cause juste.

Je crois à la dignité et à l'égalité des hommes... La dernière chose qui aurait pu me venir à l'idée est de tenter à la vie d'un être humain.

(1) Tom Mooney, héros légendaire des luttes ouvrières aux Etats-Unis, qui passa dix-huit années en prison en raison de son activité syndicale.

à...

BUCAREST
LE THEATRE JUIF d'Etat de Jassy (Roumanie) a donné, depuis sa fondation en mars 1930, 748 représentations. Il a créé 20 pièces nouvelles.

LE CAP
MALAN, chef du gouvernement Sud-Africain, a annoncé que la ségrégation raciale serait appliquée « la plus rigoureusement possible » dans les 4 Universités (sur 9) d'Afrique du Sud, où elle ne l'est pas encore.

LOS ANGELES
DES TRACTS antiracistes ont été abondamment distribués dans toute la ville.

MONTEVIDEO
UN NOUVEAU journal antiraciste, « Le Escudo », qui se réclame du « Stirner », paraît à Uruguay.

NEW-YORK
TROIS CIMENTIERS juifs de Brooklyn ont été profanés par des bandes fascistes. Des dégâts importants ont été signalés.

SOUS LE TITRE de « Guerre aux Juifs », des brochures antisémitiques ont été distribuées en grande quantité par le « Parti National de la Renaissance ».

PRAGUE
LES JUIFS de Tchécoslovaquie, dans un appel récemment adopté, invitent les pays catholiques de tous les pays à soutenir toute initiative en faveur du règlement pacifique du problème allemand et de tous les différents internationaux.

ROME
CRIMINEL de guerre, l'ex-général fasciste Lucio Adami-Rossi, qui fit tirer sur le foie à Turin, en août 1942, a été réintégré dans tout ses droits civils par la Cour de Cassation Italienne. Cette mesure a suscité une vive émotion dans tout le pays.

TOKIO
UN MONUMENT a été élevé sur la colline Yokoyama, à Yokohama, à la mémoire de 33 criminels de guerre.

VARSOVIE
L'INSTITUT d'Histoire Juive annonce la découverte de six archives du ghetto de Lodz. Formées de notes manuscrites, de journaux, de documents divers, elles remplissent 40 caisses, qui ont été retrouvées sous les ruines. Une commission spéciale a été désignée pour les classer.



Wesley Robert Wells.

« Tu es un sale nègre »

Je fus effrayé quand on m'envoya à la prison de San Quentin en 1928. On m'avait dit que les détenus y étaient très mal traités.

Un après-midi, peu après mon arrivée, je me trouvais sur le terrain de handball. On m'appela :

— Eh ! toi !...
— Qu'est-ce que vous voulez ? répondis-je.

— Ote-toi de là, le nègre, laisse-moi la place pour jouer.

— Ne me parlez pas de cette façon, dis-je encore.

— De quoi, sale nègre ?... Tu n'as rien à faire ici.

— Nous nous sommes battus, et c'est moi qui l'on condamné au directeur, le capitaine Carpenter, je lui dis comment on m'avait appelé. Carpenter déclara :

— Et alors ? Un sale nègre, c'est ce que tu es.

335 jours de cachot

Je fus jeté au cachot, un endroit sombre, sans fenêtre, ni lit, ni toilette. Seulement un morceau de pain par jour... Je devins presque fou pendant dix jours.

Il y avait alors des quantités de manifestations du racisme à San Quentin — tout comme aujourd'hui d'ailleurs. On vous appelait toujours « sale nègre », on donnait aux noirs les pires travaux, et si vous résistiez, vous étiez « repêché ».

Je n'osais pas d'excuser ou de justifier ces trois années de 1928 à 1931. Mais j'étais jeune et je gardais la tête haute. En conséquence, je connus les coups de lanterne de cuir, de fouet de caoutchouc, de matraque, et les insultes. Au cours de ces trois années, j'ai passé 335 jours dans l'isolement ou dans le donjon noir, quelquefois pendant un mois d'affilée.

Une danse « maison »

Je fus transféré à la prison de Folsom. C'est là que sont envoyés les pires criminels.

Le gardien Larkin, le plus ignoble individu que j'aie jamais rencontré me dit : « Je vois dans ton dossier que tu es un dur, sale nègre. Je m'occuperai de toi ».

Je répondis :

— Je m'adresse à vous poliment, Monsieur, je vous prie d'en faire autant.

Il répliqua :

— Toi, sale renard noir, je te parlerai comme il me plaira.

« Tu es un sale nègre »

Je fus effrayé quand on m'envoya à la prison de San Quentin en 1928. On m'avait dit que les détenus y étaient très mal traités.

Un après-midi, peu après mon arrivée, je me trouvais sur le terrain de handball. On m'appela :

— Eh ! toi !...
— Qu'est-ce que vous voulez ? répondis-je.

— Ote-toi de là, le nègre, laisse-moi la place pour jouer.

— Ne me parlez pas de cette façon, dis-je encore.

— De quoi, sale nègre ?... Tu n'as rien à faire ici.

— Nous nous sommes battus, et c'est moi qui l'on condamné au directeur, le capitaine Carpenter, je lui dis comment on m'avait appelé. Carpenter déclara :

— Et alors ? Un sale nègre, c'est ce que tu es.

335 jours de cachot

Je fus jeté au cachot, un endroit sombre, sans fenêtre, ni lit, ni toilette. Seulement un morceau de pain par jour... Je devins presque fou pendant dix jours.

Il y avait alors des quantités de manifestations du racisme à San Quentin — tout comme aujourd'hui d'ailleurs. On vous appelait toujours « sale nègre », on donnait aux noirs les pires travaux, et si vous résistiez, vous étiez « repêché ».

Je n'osais pas d'excuser ou de justifier ces trois années de 1928 à 1931. Mais j'étais jeune et je gardais la tête haute. En conséquence, je connus les coups de lanterne de cuir, de fouet de caoutchouc, de matraque, et les insultes. Au cours de ces trois années, j'ai passé 335 jours dans l'isolement ou dans le donjon noir, quelquefois pendant un mois d'affilée.

Une danse « maison »

Je fus transféré à la prison de Folsom. C'est là que sont envoyés les pires criminels.

Le gardien Larkin, le plus ignoble individu que j'aie jamais rencontré me dit : « Je vois dans ton dossier que tu es un dur, sale nègre. Je m'occuperai de toi ».

Je répondis :

— Je m'adresse à vous poliment, Monsieur, je vous prie d'en faire autant.

Il répliqua :

— Toi, sale renard noir, je te parlerai comme il me plaira.

« Ah ! tu crois valoir un blanc ! »

La municipalité de Rome et la « race » des Romains

L'Union des Communautés Juives d'Italie a demandé au maire de Rome de retirer de la circulation les imprimés envoyés par la municipalité pour faire le recensement. Ces imprimés, entre autres renseignements, demandent aux citoyens LA RACE à laquelle ils appartiennent.

Or, une loi de 1944 interdit aux autorités italiennes d'inclure des questions « de caractère racial » dans leurs formulaires.

Explosions à Londres

Dans le quartier de Whitechapel, à Londres, habité par un grand nombre de Juifs, des fascistes de Mosley ont récemment placé plusieurs bombes explosives.

Des boutiques et des logements ont subi des dégâts considérables. Deux personnes ont été blessées.

Ils avaient fait brûler un noir à petit feu

Au Kenya, deux policiers blancs, Michael Sawyer, âgé de 31 ans et Denis Phazazin, âgé de 29 ans ont été inculpés d'avoir fait brûler à petit feu un travailleur africain. Ils le soupçonnaient, on s'en est déclaré, d'appartenir à l'organisation Mau-Mau, qui lutte pour la reconnaissance des droits des noirs.

Les 10 ces britanniques ont encore été, au cours du mois de janvier, des dizaines de « Mau-Mau ».

Le racisme à l'école

A Washington, le Cour Suprême continue l'examen du problème posé par l'existence d'écoles séparées pour les enfants blancs et les enfants noirs dans 17 Etats du sud des Etats-Unis.

Elle a entendu récemment l'avocat de l'Association Nationale pour l'Avancement des Gens de Couleur, M. Thurgood Marshall, qui protestait contre ces discriminations et démontra qu'elles sont contraires à la loi et à la Constitution.

Par contre, l'avocat des racistes du Sud, John W. Davis, a déclaré, que « si le Cour Suprême, si le Congrès n'ont le pouvoir d'ordonner aux enfants blancs et aux enfants noirs de se mêler à l'école ».

Le Cour ne rendra son verdict que dans plusieurs semaines.

Le Bal des Quat' z'Arts

(Suite de la page 1)
tut, devant le pavillon de la France d'Outre-Mer, un puissant, un inoubliable rassemblement antiraciste. Un étudiant des Beaux-Arts (un Africain, justement) avait, sur une toile, écrit ces mots qui résumaient le sentiment de tous : « Les étudiants unis contre le racisme imposé en France par les Américains ».

Puis l'ensemble des résidents inscrits pour figurer dans le film (les noirs comme les blancs) se rendirent à la mairie du 18^e, où la scène devait être tournée.

Impressionnés par la résolution des candidats figurants, les cinéastes américains s'excusèrent et s'efforcèrent de rejeter la responsabilité des discriminations sur le seul C.C.I.

Et la vérité, la fraternité l'emportèrent : étudiants noirs et étudiants blancs furent filmés. N'en déplaise à la firme « Cinéma », elle devra représenter le « Bal des Quat' z'Arts » tel qu'il est en réalité — ou y renoncer.

La vraie culture...

Cet organisme qui, pour jouer pleinement son rôle, devrait être une émanation des étudiants et dépendre de l'A.I.R.C.U.P., a passé, contre toute démocratie, sous le contrôle de « spécialistes » dépendant des pouvoirs publics. Ces « spécialistes » ont montré qu'ils se préoccupaient plus d'organiser des conférences en faveur de l'Europe Nouvelle, que de servir les idées générales qui sont la trame de toute culture véritable.

Le C.C.I. a subi un premier et cuisant échec. Les étudiants sont bien décidés à imposer sa réorganisation, en vue de le rendre conforme à leurs aspirations.

Unis, les Républicains ont vaincu le fascisme

SIX février 1934 : vingt ans déjà, vingt années marquées par les pages les plus tragiques, les plus infâmes et aussi les plus glorieuses de notre histoire : le fascisme, la collaboration mais aussi le Front Populaire, la Résistance, la soumission à l'étranger d'une poignée de traitres et l'union de toutes les forces vives de la nation pour l'indépendance nationale, tout cela était en germe dans les journées de février 1934.

PAR Pierre STIBBE
Avec le Cour



Contre les voleurs, contre le régime abject TOUS. CE SOIR, DEVANT LA CHAMBRE

Le moncho de l'ACTION FRANÇAISE le 6 février 1934.

autobus place de la Concorde et montaient à l'assaut du parlement à l'âge de six ans plus tard, grâce à la divine surprise de la défaite, révéler leur véritable visage : les animateurs du 6 février n'étaient autres que MAURRAS, Philippe HENRIOT, Xavier VALLAT, FAITTINGER, BUCARD, qui jouèrent tous un rôle important sous l'occupation. Le racisme figure déjà à leur programme et le gouvernement issu de l'épave de PÉTAIN pour ministre de la guerre.

MAS face à la menace fasciste le peuple de Paris a retrouvé immédiatement son réflexe combattif. Il

RACISME au "Dupont-Montparnasse" Le M.R.A.P. proteste

Le Bureau National du M.R.A.P. a adressé au directeur des établissements Dupont la lettre suivante : Monsieur le Directeur,

A différentes reprises, il a été porté à la connaissance de notre Mouvement que se référant à des ordres de la direction, le personnel du Café DUPONT MONTPARNASSE refusait de servir certains clients en raison de leurs origines. Il s'agit plus particulièrement de Nord-Africains. Des témoins ont constaté ces faits et ont pu noter qu'il s'agissait de gens de mise correcte et qui ne troublaient l'ordre en aucune façon.

Le refus de les servir apparaît donc comme découlant de discriminations raciales absolument indignes des traditions françaises et réprimées par la loi.

Nous voulons croire, Monsieur le Directeur, qu'il aura suffi d'attirer votre attention sur de telles pratiques pour les faire cesser.

Il serait indécrot pour le bon renom de notre capitale que, dix années après la victoire libératrice de la résistance française, subsistent encore des survivances scandaleuses du racisme qui remettent en cause la victoire de 1945, acquise au prix de tant de sang généreux, versé notamment par ceux auxquels l'accès est refusé dans votre établissement.

Les résistants, les antiracistes de France ne manqueraient pas, de manifester leur solidarité active à leurs compagnons Nord-Africains si le scandale ne cessait pas.

En vous priant de bien vouloir nous informer des suites que vous donnerez à cette lettre, nous vous adressons, Monsieur le Directeur, nos salutations distinguées.

A ce jour, cette lettre, envoyée au début du mois de janvier, est restée sans réponse.

La police complice des racistes

De nombreuses protestations nous sont parvenues au sujet des discriminations pratiquées au « Dupont-Montparnasse » à l'encontre de Nord-Africains.

Divers moyens sont employés par la direction : tantôt on dit aux clients d'origine nord-africaine qu'une « carte spéciale » est demandée à tous les clients pour expulser ; tantôt on les expulser sans autre explication que celle phrase : « Nous avons l'ordre de ne pas servir de Nord-Africains ».

A la fin de janvier, des consommateurs ayant protesté contre ces méthodes et pris le parti de deux Algériens, la direction alerta la police, qui arrêta les protestataires.

Tous les antiracistes apprendront avec indignation que les pouvoirs publics se font ainsi complices de ceux qui, cyniquement, violent la loi et la Constitution. Dans l'Union, ils imposeront le respect des traditions françaises d'égalité et de fraternité.

Si M